

Raymond ROCHEZ

LES BILLETS
DU FURTEÛ

REVUE DE LA
SOCIETE D'ARCHEOLOGIE
ET DES AMIS
DU MUSEE DE BINCHE

N° 6 — 1985

LES
CAHIERS
BINCHOIS

COMITÉ DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE
ET DES AMIS DU MUSÉE DE BINCHE

PRESIDENT : M. Paul DEMARET, Av. Wanderpepen, 94, 7130 Binche

VICE-PRESIDENTS : M. l'Abbé Gustave NAVEZ, Rue de Merbes, 25, 7130 Binche
M. Samuël GLOTZ, Av. Wanderpepen, 88, 7130 Binche
M. Michel REVELARD, Rue Albert et Isabelle, 10, 7130 Binche

SECRETAIRE : M. Joseph CASSART, Grand-Place, 36, 7130 Binche

SECRETAIRE-ADJOINTE : Mlle Annette ROUSSEAUX, Rue Haumont, 16,
7130 Binche

TRESORIER : M. Leon DURIAU, Rue de la Victoire, 14, 7130 Binche
M. Jacques THOMAS, Rue de Merbes, 39, 7130 Binche

MEMBRES :

Mme Emily BEAUVENT, Rue de l'Amazone, 56, 1050 Bruxelles
Mme Marie-France BODEUX-DUPONT, Chaussée Brunehaut, 450,
6510 Morlanwelz
M. Richard CORDIER, Av. Charles de Liège, 51, 7130 Binche
M. le Doyen Hon. Walter DESMET, Rue de Buvrines, 41, 7130 Binche
M. Adelson GARIN, Rue Baudouin le Bâtitseur, 2, 7130 Binche
M. Louis MENESTRET, Rue Marie de Hongrie, 2, 7130 Binche
M. Jacques PETIT, Av. Charles de Liège, 69, 7130 Binche
M. René ROBERT, Rue de la Place, 3, 7133 Buvrines
M. Jean STONE, Grand-Place, 13, 7130 Binche

Versez votre cotisation UNIQUEMENT au compte n° 001-1228685-62 de la
S.A.A.M.B., c/o M. Jacques THOMAS, Rue de Merbes, 39, 7130 Binche.

Montant des cotisations donnant droit à l'entrée gratuite aux conférences et à la participation aux excursions : Etudiant(e) : 100 F par an; Individuel(le) : 200 F par an; Familiale : 300 F par an.



Les billets du Furteû

PRÉFACE

Pour les Binchois qui nous liront, il est, à coup sûr, superflu de dire qui est Raymond Rochez. En donnant son *curriculum vitae*, nous songeons surtout aux plus jeunes d'entre nous, aux «étrangers», à ceux qui, dans quelques années, parcourront ces pages et se poseront des questions sur leur auteur.

Celui-ci est né à Binche, le 28 mai 1911. Son père était Alexandre Rochez, né à Binche en 1884; sa mère, Marthe Stalon, née à Binche, en 1885. Dans les familles apparentées, on retrouve les Trigallez, les Payen, les Glotz, les Carlier, les Richard et les Goffaux, pour ne citer que les ascendants. R. Rochez, comme tout les *Binchois* de souche, se trouve vraisemblablement apparenté à la moitié de la ville...

Il est né à l'époque où les enfants d'ouvriers, d'artisans, de négociants ne dépassaient guère l'école primaire. A 14 ans, quelles que soient vos capacités intellectuelles, les parents vous retiraient automatiquement du quatrième degré pour vous mettre au travail. Raymond, à 14 ans, quitte, le cœur gros, l'école des Frères et l'étude. Sous la férule de son père, il apprend à coudre, à couper, à tracer, à faufiler. Il devient un ouvrier tailleur. Mais un ouvrier qui besognait à domicile, dans la maison familiale, auprès d'un père qui gourmandait ou félicitait, de la mère dont le travail ne cessait jamais et variait de la gestion du ménage à la collaboration à la tâche professionnelle de l'équipe familiale. Dans les familles binchoises de l'époque, celles des tailleurs ou des cordonniers, tout le monde travaillait et durement ! Et c'était vrai d'ailleurs aussi bien pour les artisans ou les négociants. Pas de lois sociales, pas d'allocations familiales, pas de réglementation du travail. On était heureux de travailler et de chanter ensemble, de bavarder et de rire, de songer au dimanche ou à la fête prochaine. Il semblerait - mais ne sommes-nous pas des *laudatores acti temporis*? - que l'on était, davantage qu'en 1984, son propre maître, tant que le manque de travail ne nous accu-



lait pas à la médiocrité matérielle, voire à la misère. On était maître de «screner» quand le patron et les «casaques» harcelaient. Mais chaque semaine, la *Saint-Lundi* était observée, et, durant l'année, les fêtes religieuses, ducasses, patronales, corporatives, amenaient leurs kyrielles de festivités profanes, les banquets, les sorties à la viole. Et, alors comme aujourd'hui, le carnaval constituait l'un des points forts du calendrier et, l'année durant, on ne cessait d'y penser.

Après la première guerre, la cordonnerie binchoise alla vers son déclin. Le travail manquait et les ouvriers cordonniers étaient mal payés. Le tailleur faisait presque figure de «bourgeois» à côté du cordonnier. La tannerie et la brasserie déclinèrent, elles aussi; et la verrerie, qui fut florissante durant quelques années, suivit le même chemin. La confection de vêtements, elle, tenait le coup. Sa prospérité permettait de procurer du travail. Le commerce local, avec ses boutiques bien entretenues où se bousculait le chaland, donnait au centre de la ville une physionomie de cité riche.

C'est dans cette ambiance de travail au sein d'une famille unie et heureuse que Raymond Rochez fut éduqué. Il apprit à travailler, à confectionner son costume «de a à z». Avec son père, et peu à peu avec ses cinq frères, Marcel, Eugène, Alexandre, Fernand, Jean-Marie, il participa intensément aux joies, non frelatées, de la vie familiale, à celles qui jalonnaient le train-train quotidien. Il fut fier d'entrer, comme son père, dans la fanfare «*Les Pélissiers*» et d'y fêter la Sainte-Cécile ! Il tira à l'arc, aima les oiseaux. Après avoir terminé ses études de comptabilité aux Ecoles industrielles de Binche et de La Louvière, il quitta l'atelier familial pour le bureau. En 1949, il devient secrétaire permanent de la Mutualité Chrétienne de Binche, emploi qu'il garde jusqu'à 65 ans.

En 1935, il s'était marié. Il avait alors 24 ans et le métier appris lui assurait les moyens de fonder une famille. Son épouse, Fernande Lechien, lui donna 4 enfants, René, Marthe, Marie-Paule, Gilles.

Il est séduit par les sirènes de la politique. Il resta fidèle à la voie que lui avait tracée son père. Fervent chrétien, il appartint au parti catholique puis au parti social-chrétien. Mais ferme dans ses convictions profondes, il avait l'élégance de comprendre le point de vue des autres. Ses billets hebdomadaires dans «*Le Binchois*» sont un témoignage de cette courtoisie et de cette élégance de caractère si rarissime. Aujourd'hui, on parle beaucoup de générosité et de tolérance, mais on oublie parfois d'appliquer ces vertus dans sa tâche quotidienne.

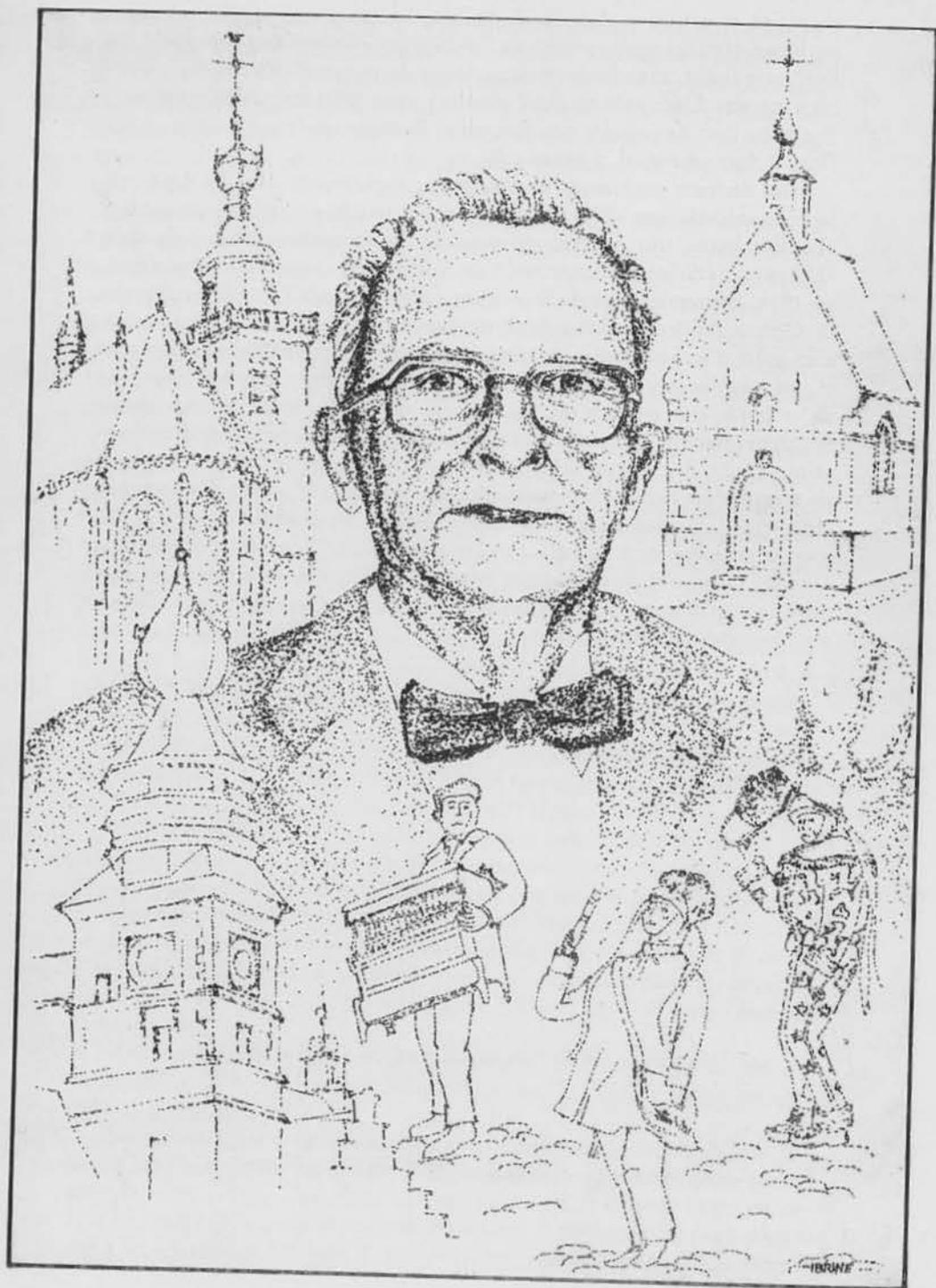
Raymond Rochez fut conseiller communal de Binche d'avril 1966 au 31 décembre 1976 et échevin de l'Education et de la Culture du 1er janvier 1971 au 31 décembre 1973.

Ses talents d'écrivain dialectal qu'avait révélés un premier «Billet» en patois binchois, publié en janvier 1940, se manifeste dans une œuvre écrite pour la scène. «*Sang d'Binchou*» fut représenté en 1945 pour la première fois. Le succès de la pièce ne se démentit jamais. A notre sens, il s'agit d'une sorte de «classique» binchois. L'œuvre est intéressante par sa valeur docu-

mentaire et affective. La vie de la famille qui y est représentée nous replonge dans ces belles années de l'entre-deux-guerres, avec les soucis que l'on connaissait, mais les joies aussi. On y découvre d'amusantes esquisses caricaturales. L'écrivain est doué pour la pointe satirique, jamais méchante. Il a aussi l'art de peindre nos émotions, l'amour que nous portons à nos fêtes, à notre carnaval, à notre ville.

Ces derniers sentiments sont ceux qui apparaissent dans les deux milliers de «billets» que «*El'furteu*», alias notre ami Raymond, a publiés dans «*Le Binchois*», qui a cessé de paraître en décembre 1980, puis dans «*L'Arsouye*» dirigé par notre ami Carl Boudart. Si «*Sang d'Binchou*» a reçu, en 1944, le premier prix de littérature dialectale de la Chambre culturelle du Centre, les deux milliers de chroniques en patois binchois mériteraient, elles aussi, d'être honorées. A cause des nobles sentiments qui s'en dégagent et qui sont encore, à Dieu ne plaise!, ceux de la majorité des honnêtes gens de ce pays pour qui il n'est pas vrai que de bons sentiments engendrent nécessairement de la mauvaise littérature ! A cause de leur valeur documentaire, *itou* ! Cette vie quotidienne évoquée par Raymond Rochez, cette vie de travail et ses heures de plaisir, cette joie familiale ou sociale d'un temps à jamais révolu, vaudra à l'auteur d'être cité par les érudits, historiens, linguistes, sociologues, à côté d'autres écrivains binchois comme, par exemple, Charles Delière et René Légaux, pour ne citer que des disparus, qui, eux aussi, ont su, à leur manière toute personnelle, dire l'amour de leur ville, de ses coutumes, de son patrimoine.

SAMUEL GLOTZ



Non, c'n'est nie par habitude

Mais qu'ça va râte, mais qu'ça va râte !

Haïer nos astinn's à l'nouvel'année et audjord'hui nos vla au carnèval dè l'Estènnès.

On n'a nie l'temps dè l'vîr arriver qu'il est dja d'allé. On n'a nie l'temps d's'aprester, nie d'y sondgie... presque, et il est dja outte.

C'est l'cas dè l'dire, les biaux djoûs pass'té pus râte què les monvais.

No carnèval c'est-st-à pau près comm'in rêve, i chuffel comm'el vint d'bise, i passe aussi râte qu'in avion à réaction put passer.

Nos astinn's «avant-carnèval» et nos vla dja «après-carnèval».

Heureus'mint qu'après-carnèval vût dire avant-carnèval, à partir dè maint'nant nos sondgeons au cie'n qu'nos frons... l'année qui vie'nt... si nos astons co là.

C'est-st-ainsi què dèpuis des sièkes les binchous pass'té d'iun à l'aute sans s'in rinde compte et qu'pou fini, leû vie t't'intière, is dis'té qu'is sont «avant-carnèval».

Nos y sondgeons, nos l'aspirons, nos l'apprestons, nos l'saquons avec nos dints, comme si ç'astoût el'sommet du pus grand des bonheurs qu'on pût trouver d'su la terre.

Vos avez biau avouâr fait l'dgille dix coups, vingt coups, cinquante coups, c'est toudis avec el'même aspiration què vos atindez carnèval, c'est toudis avec el'même frisson què vos intindez les premie'ns coups d'baguettes, ou bie'n l'son du premie'n appertintaille.

C'est toudis avec el'même émontion què, l'mardi-gras avant l'piquette du diou, vos infilez vo maronne dè dgille, el'maronne d'in djoû, el'maronne qui n'est maronne qu'in djoû, mais el'pus belle maronne dè vo vie, comme l'écrivoût iun d'mes camarâdes.

Non, c'nest nie par habitude qu'in Binchou fait l'dgille.

S ç'astoût par habitude, est-c'qu'i sintiroût ses gambes trianner quand i voit el'louageur lyî apporter s'capiou?

Si ç'astoût par habitude, est-c'ui'il arroût co, après cinquante coups put-ête, les larmes à z'ies quand el'boureu met l'première torquette dè strange intré s'kémiche et l'blouse dè dgille? Si ç'astout par habitude, est-c'qu'i laich'roût co kèi des larmes quand l'tambour vie'nt l'ker el'mardi-gras à chinq heures au matin?

Si c'n'astoût qu'in habitude, est-c'qu'i s'roût co stoffi, au point dè n'pus savouâr in dire ieune, quand el'mardi-gras au matin i ripconte iun d'ses camarâdes qui n'pût pus, ou qui n'sait pus l'fer?

Non, pou l'Binchou, fer l'dgille s'est-st-in sacerdoce, in d'vouâr sacré, in d'vouâr qu'i donne à fer à ses infants quand i n'sè sint pus capâbe dè fer in biau dgille, quand i n'sait pus iètte in vrai dgille dè Binche - fier - orgueilleux - ardent et jamais - scan...

El'Furteû

Ça n's'accate nie !

C'est l'tiète bourrée d'souv'nirs, mélingéant l'dimince avec el'mardi et co l'lundi, n'sachant pus si ça s'passoût el'nuite du dimince au lundi ou bie'n l'cienne du mardi au mercredi, perdant l'matin pou l'soirée et l'soirée pou l'après din-ner, qu'i faut vos parler du carnèval què nos v'nons d'vive in coup d'pus.

Après tout, vos savez aussi bie'n qu'mi c'qu'i s'a passé et commint c'què ça a sté... D'abord, pouqué m'oblidge à mè skètter l'tiète co pus qu'elle n'est?

Et puis, est-c'què l'carnèval c'n'est nie toudis l'même? Est-c'qu'in carnèval n'est nie l'aute?

Dins les grandes lignes c'est vrai, c'est toudis l'même; nos avons l'dimince - violes, tambours et caisse, costumes, cortège; puis c'est lundi - djonnesses, violes, vales, feu d'artifice; et l'mardi - dgilles, paysans, pierrots, princes d'orient, cortèges, rondeaux, feu d'artifice, bougnages, étudiants, gendarmes, maux d'pieds, etc... etc...

Waie, c'est toudis l'même, et pourtant tous les ans vos dirîz qu'on l'fer pou l'premièr coup.

L'énervèmint est toudis aussi fourt, les apprestâges aussi compliquies, lè r'mue-minnâge aussi grand et l'binais'té aussi forte.

In général, les Binchous, quand i s'agit du carnèval, c'est comme des grands infants, comme des infants qui n'dour'té pus pac'què Saint-Nicolas approche, qui n'font pus rie'n d'bon à l'escole pac'què l'grand djoû arrive, qui n'ont pus l'pacyince dè fer leûs d'vouârs pac'qu'on lieû z'a dit què l'grand Saint d'alloût passer n'bicyclette... et l'année d'après... on r'couminche el'même rim-ram.

Carnèval pou les Binchous c'est-st-in ptit coup Saint-Nicolas pou les infants... pus'qu'is sont grands pus'qu'is sont bièttes, pus'qu'is sont vîx pus'qu'is sont innocints...

Ça, c'est l'effet qu'pourroût fer el'dgille dè Binche d'su c'què nos appellons... in étranjer... mais... c'n'est nie ça.

Qu'est-c'què c'est d'abord?

C'est l'affaire el'pus difficile à spliquie, ça n'sait nie même sè s'pliquie, c'est l'âme du dgille, c'est l'âme dè Binche, c'est c'qu'on a dins l'sang in v'nant au monde, c'est c'qu'on n'sait nie astrapper... nie accater... heurus'mint...

El' Furteû

Nie a part des autes

Djè n'vas nie passer m'temps à vos parler d'l'hivièr qui a l'air qu'i s'ra long et dur, puisquè c'est l'dèvide dè tous les dgins à tous moumints dè l'djournée.

D'ailleurs avant d'ouvri l'gazette vos avez d'viné l'sujet dè m'billet.

Comint vollée parler d'aute chouse què du carnèval audjord'hui, nos astons d'dins... et on a iun râte sté d'dins... sans avouâr iun l'temps d's'aprester co, puisquè c'est-st-au son des avant-din-ners què nos avons souhaitie èn'bonne année à tous les dgins què nos voyons voltie.

Djè n'sais nie si c'est mi qu'est-st-à pârt des autes, ou bie'n si c'est les autes qui sont-st-à pârt dè mi, in tous cas pour mi l'période du carnèval c'est l'occâsion d'avouâr les larmes à z'ies (sans braire savez) à toutes sortes dè moumints, et djè vos prie d'cwâre què toutes les occâsions sont bonnes.

Comptez, el'premie'n coup què djè mets mes chabots, quand dj'intinds el'premie'n avant-din-ner, quand dje vas louer, el'premie'n air dé dgille què dj'intinds djué pa in orchesse, el'premie'n avant din-ner què djè danse, el'premie'n coup què djè mè r'vois dins m'société, quand djè vois — el'sam'di — el'premie'n capiau, quand on apporte el'mie'n, quand djè mets èm'maronne dè dgille, quand l'bourreu met l'première torkette, quand dj'intinds — el'mardi-gras au matin — el'premie'n tambour au long, quand — el'dimince au matin dj'intinds l'première viole, quand... ci, quand... là... et djè d'oublie d'ailleurs branmint.

Savée bie'n què quand djè sûs à m'n'intière, c-à-d. in déhors du carnèval, què djè m'dis souvint què l'cie'n qui vie'nt au monde à Binche qu'il est quèqu'fois malheureux...

Bie'n waïe, hein, ça n'est nie malheureux dè n'nie avouâr pus d'volonté qu'ça? Vîr in homme prête à braire pou c'què certains appel'tè des biestries...

Allez, el'dernie'n coup — on putôt èn'-nouvelle affaire qui m'a fait avouâr les larmes à z'ies, ç'astouât dimince passé, ascoutez celle-ci.

Dj'astouât à m'maison, dj'intindoûs des dgins qui d'vinn'té v'ni nos souhaitie, puisquè djè d'vouûs, deux heures pus târd, d'aller à l'répétition d'batt'rie dj'avouûs mis mes chabots (avec les larmes à z'ies), tout d'in coup vla m'gamin (qui n'erchènne nie les tchie'ns) qui met in air dè viole d'su l'pick-up, et mè vla in train d'danser l'air dè viole à chabots... et les larmes à z'ies...

Djè n'sûs nie tout d'jusse? Djè sûs à pârt des autes? Non, djè n'pinse nie què djè sûs pus Binchiou qu'les autes, mais y a èn différence tout d'même, les autes is sont gènes d'dire qu'is ont les larmes à z'ies, is ont, c'qu'on appelle in français, du «respect humain», et mi... dj'ouse el'dire et djè sûs même fiér dè l'dire.

In p'tit vîx Binchou... ... d'Bruxelles

El pus dur, c'est quand les djoûs arrivent !

C'est c'qu'a dit au boss du cabaret, aïu c'què les Binchous d'Bruxelles ont leû local, in p'tit vîx Binchou qui, à peine arrivé, est parti in s'sauvant pou n'nie moustrer qu'i brayoût.

Ça s'passoût i y a èn'vingtaine d'années. Ç'astoût es'djoû là, el'grande soirée organisée tous les ans pa l'Association Binchourte dè Bruxelles.

Pus personne à Binche pou l'rattinde, pus d'maison aïu c'qu'i pourroût d'aller passer l'nuite. I y a dja saquans années què no p'tit vîx Binchou a vu Binche... pourtant, i voudroût co tant r'vîr es'pètit trau d'Binche avant d'morri, mais... r'vèni à Binche... ça coûte kièr...

Au programme dè l'rèunion i n'avoût rie'n d'extraordinaire, c'n'astoût nie èn'soîrée d'gala, i n'avoût nie d'vedette, nie d'bons plats, i y avoût tout simplèmint in film dèssus Binche et s'carnèval, des airs dè viole, des avant-din-ners, des airs dè dgilles, c'est tout. Mais pour li ç'astoût presqu'el'Pérou, étout pou d'aller à l'rèunion des Binchous i s'avoût mis dessus es'quarante et iun, dèpuis quinze djoûs i n'in dormoût pus, el'pus peu qu'il avoût iun ç'astoût d'iètte er'pris pa s'crise d'asthme justèmint es'djoû là.

Arrivé l'premie'n dins l'cabaret, c'est li qui est-st-intré l'premie'n dins l'salle, et figurez-vous qu'i n'a pour ainsi dire rie'n vu nie intindu.

Commint-ça?... Pac'què l'soîrée couminchoût in moustrant les rues d'Binche, les rempârts dè Binche, l'Hôtel de Ville dè Binche, l'Eglise dè Binche, les ruelles dè Binche, les 24 montées, les faubourgs, l'Fontaine dè Jouvence, l'estâtion, l'Grand'Rue, l'marque, les grands Gardins, les maisons d'Binche, infin Binche t'tintière.

Comme in fait exprès, il a r'vu el'maison aïu c'qu'il avoût sté alvé, el'maison aïu c'qu'il avoût sté d'morrier in stant marié, toutes les d'mis minutes i d'voût mouchie s'nez...

El'tour dè Binche fait lè speakèr annonce : *Et maintenant voici le carnaval de Binche.* Tout aussi ràte on voit les «mam'zelles» à l'viole dessus l'grand'rue el'dimince au matin.

In r'voyant ça es'cœur a pètté, i s'a claquie à braire comme in infant, i n'arroût pus seû d'morrier et c'est vramint s'sauver qu'il a fait.

Vos astez djônne et vos in riez. Mais apperdez m'fi qu'i n'suffit nie d'avouâr des liârds pou avouâr el'd'gille dins l'vinte, i n'suffit nie d'avouâr in père v'nu au monde avant vous pou avouâr du sang d'Binchou dins les veines.

Vos astez djônne et i n'vos manque rie'n, vos avez tout c'qu'i faut et vos dites què c'n'homme là c'ie in sot, èn'biètte, mais tout c'què djè vos souhaite c'est dè n'nie iètte. oblidgie d'achever vo vie dins in «hôme» dè

Bruxelles et dè n'pus jamais avouâr el'moyie'n de r'vèni vîr vo p'tit trau d'Binche. D'ailleurs, pou m'compte, tous les djoûs djè d'mande au Bon Dieu dè n'nie iètte in djoû oblidgie dè d'aller m'interrer à l'rue du Moulin... faut nie d'mander à Bruxelles.

Bruxelles c'est «la Capitale»? Mais sachez qu'pour mi, et pou branmint d'outes, no ptit trau d'Binche c'est-st-èn'capitale.

Vos riez dè c'pètit vîx Binchou là? Mais dins la vie, savez m'fi, on sait c'qu'on est et on n'sait nie c'qu'on d'verra; rappelez-vous qu'on a dja vu des grossès vessies pètter (surtout à carnèval).

Sondez qu'in djoû, *el'pètit vîx Binchou*, ça pourroût iètte vous et du coup... vos n'rirez pus.

El' Furteû

En' médaille pou... les Binchourtes

A chinq sèmaines du Carnèval, djè n'vois nie pouquè c'què djè n'in parl'roût nie.

Djè sais bie'n qu'i y a des lecteurs et des lectrices qui vont trouver què dj'exagère, c'est d'ailleurs à leu n'intention què djè sûs in r'târd d'su les autes années pou parler du Carnèval.

El' Carnèval, vos l'savez aussi bie'n qu'mi, c'n'est nie les twàs djoûs gras, à Binche, c'est-st-avant ça qu'i couminche; i y a les soumonces et les trouilles dè nouilles.

Mais quand on vût spèpyîe l'affaire comme i faut, el' Carnèval, c'n'est nie co twàs s'maines-in mois avant qu'i couminche, c'n'est nie non plus d'su l'rue qui couminche, quand i y a soumonces, i y a longmint qu'il est couminchie.

C'n'est nie à les soumonza qui r'coumincht'té el' mercredi des cindes què djè pinse in d'sant ça, quoiquè in faite, c'est-st-adont qu'on couminche, mais in disant qu'il est couminchie, djè songe à les feimes dè Binche, aux Binchourtes, à les mamans d'gilles, à les mamans d'Pierrots, d'Paisans, d'Hollandais, d'Ecossaises, d'Paysannes grecs, ou Chinoises, à les feimes dè dgilles, à les ciennes sans qui on n'saroût nie fer carnèval si elles n'inn'tè nie là.

Avant qu'l'homme in parle, avant d'intinde parler du Carnèval, el' Binchourte songe dèdja à tout.

Sans rie'n dire à personne, elle s'in va choisi el' costume du dimince, elle s'in va cachie après les tissus qu'i faudra pou l'costume du bal, elle s'in va ertèni s'place à l'cousturière.

Tout comme on n'aspreste nie les brayes et les pichous quand l'infant est v'nu, c'est bien avant carnèval què l'Binchourte waitte si les mouchoirs et les barettes sont co in ordre.

C'est li qui dira què c'n'année-ci, i faudra des nues chabots, in nue ramon ou in nouviau panie'n.*

C'est li qui songe qu'i pourrout fer fourt froûd ou bie'n qu'on pourrout avouâr dè l'pleuve, c'est pou ça qu'elle choisi in costume pou qu'on puisse s'habillie comm'i faut pa d'zous et qu'i y a dja longmint qu'elle a tricotté in écharpe qui s'intindra avec el' costume.

C'est l'Binchourte étout qui, sans rie'n dire à s'n'homme, fait es' petite cagnotte pou Carnèval..., i faut tant d'iârd de ses moumints-là !...

A l'campagne, es' n'homme a dit qu'i pinsout bie'n qu'i n'froût pus l'dgille; in rintrant, el mardi au nuite, l'année passée, desgousté du temps, il a dit qu'c'ie bie'n seûre el' dernie'n coup qu'i l'faisout; el' Binchourte n'a nie erlevé l'conte, et audjord'hui, elle fait comme si on n'avout jamais rie'n dit; co in ptit coup et elle s'rouût in râge si réell'mint es' n'homme disout non pour du bon.

Sans les feimes, no Carnèval èn' s'rouût nie c'qu'il est, sans ieusses, i n'arroût rie'n grand chouse. Les Binchourtes èn' font nie l'dgille, mais sans ieusses, i n'd'arroût nie.

Quand in homme a fait l'dgille vingt-chinq coups, on lyi donne èn' médaille, c'n'est nie ça qu'on d'vroût fer; èl' médaille, c'est-st-à l'feime qui a fait fer l'dgille 25 coups pa s'n'homme qu'on d'vroût l'donner; elle l'a bie'n mérité !

El' Furteû

Ça cie n'Binchourte !

Vos m'direz put-ête què djè trouve toudis qu'les Binchous sont-st-à pârt pou tout. C'n'est nie dè m'faute c'est-st-ainsi puis c'est tout, dire el'contraire... cè s'rouût minti...

Waïe, i n'a qu'à Binche qu'on voit des feimes in râge pac'què leu n'homme èn'fait nie l'dgille; i n'a qu'à Binche qu'in coup par an, les feimes er'grèttent de n'nie iètte homme pac'qu'elles nè peuv'té nie fer l'dgille; i n'a qu'à Binche qu'on voit des feimes tout apprester in muchette pac'qu'elles nè veulté nie cwâre qu'leû n'homme nè l'fra nie, ou bie'n pac'qu'elles aim'rinn'té si bie'n qu'i voudroût l'fer; i n'a qu'à Binche qu'les feimes ont mau leû cœur quand leû n'homme èn'pût nie l'fer; i n'a qu'à Binche qu'les feimes ont les larmes à z'ies quand elles intind'te «tambours et caisse».

Waïe, i n'a qu'à Binche qu'les feimes, comme les hommes ont l'dgille dins l'vinte.

Si y a des dgilles à Binche c'est pac'qu'i y a des mères qui n'attind'té nie qu'leû garçon soit djônne-homme pou l'habillie in dgille; si y a des dgilles à Binche c'est pac'qu'i y a des mamans qui, in muchète, dis't'à leû garçon : *Dites à vos papa què vos faites el'dgille.*

C'est-étout pac'qu'i a des mères qui s'coupinn't in quate pou vîr leû garçon fer l'dgille.

Ça m'rappelle in histwâre qui s'a passé y a èn'saquet comme quarante-chinq ans...

I y avoût èn'feime qui avoût plusieurs garçons qui, tous les ans, faisinn'té l'dgille.

Mais c'n'année là, el'père qui, intré nous, avoût èn'tiette co pus dure qu'in cayau, avoût dit : *Es'n'année-ci nie d'dgille douci.*

Pouqué c'qu'il avoût décidé in affaire paréye? djè n'lai jamais seû.

Au début les infants perdinn'té ça pou dè l'pleuve et du bon temps. Mais v'là les répartitions d'batt'rie qui pass'té, on fait chènance dè rie'n pou vîr si i n'avoût nie d'cang'mint, rie'n à fer, on n'fait nie l'dgille.

V'la les soumonces «tambours et caisse» co l'même, on couminchoût à l'trouver monvaise ! Après les soumonces in musique, iun braïoût dins in coin, l'aute faisoût in visâge comm'in Procès-verbal dins l'aute coin, in aute èn'mindgeoût pus... mais... toudis rie'n.

Vla l'semaine dè carnèval arrivée, pus les djoûs avancinn'té pus ça d'alloûs drole dins l'maison, ç'astoût dèn'nu l'maison du diâbe.

El'sam'di au matin on ie toudis au même point. Sam'di au din-ner, co l'même. El'mère li elle n'avoût jamais ousu rie'n dire, d'ailleurs i y avoût huit djoûs qu'elle avoût ouvri s'bouché... ça valloût put-ête dire branmint d'affaires...

Mais ça n'fait rie'n, quand elle s'a iun vu el'sam'di au din-ner et qu'elle nè pouvoût nie apprester ses dgilles, pou fer es'sam'di elle ruoût les séiaux avec el'iaû. elle a r'couminchie à parler... si fourt, et tell'mint fourt, què l'père a battu du plat...

A quatre heures on avoût sté louer, à chinq heures l'estrangne ie dins l'maison, et tous les garçons ont fait l'dgille (djè dit «tous», pac'qu'i d'avoût six).

Ça c'ie n'Binchourte.

El' Furteû

Waïtie et ascouter !

Waïe c'est vrai, carnèval c'est toudis l'même, pourtant quand on vût on trouve toudis n'saquet à raconter, mais pou ça i faut waïtie comm'i faut, observer, ascouter, spèpyïe, et ainsi on r'marque des affaires qu'on n'avoût jamais r'marqué ou bie'n qu'on a toudis vu sans fer attintion.

Jusqu'à maint'nant, es'n'année ci, c'què dj'ai r'marquée d'biau et d'émotionnant, c'est-st-èn' saquet qu'on n'voit qu'à Binche, èn' saquet aussi unique au monde què l'nom d'no ville, c'est l'comportèmint des djônnes mamans et des djônnes papas tout comme el'cien des grand-mères et des grands-pères pindant l'période du carnèval.

Perdant comme prétexte dè laichie tranquille in p'tit moumint el'maman d'in gamin dè dix-huit mois, èl'grand'père dè l'infant d'mande pou habillie l'gamin comm'i faut (pac'qu'i n'fait nie caud), et ainsi i pourra d'aller fer in p'tit tour pou vir c'qu'i s'passe (comme si i nè l'savoût nie !). Il a l'air dè rinde service, mais c'est-st-in occâsion pour li wuidie, et l'premie'n chervi... c'est li...

Pou l'infant i n'pût nie d'morrer à l'huche et i rinte dins in cabaret. Mais waittez comm'i kée bie'n... i y a justèmint doulà «répétition d'batt'rie»... pourtant i nè l'savoût nie...

L'infant, qui astoût à bras et bie'n tranquille, s'trouve brusquèmint à terre (i n'a nie longmint qu'i va tout seû), i pestelle, du coup grand-père dit à s'visin : *Mais waittez qu'il est malin, i vût djà danser... cè s'ra s'goût d'fer l'dgille.* L'infant tind s'pètte main comme pou d'mander d'raller à bras et l'grand-père (in ancien dgille co pus sot què dins l'temps) comprend qu'l'infant vût... in ramon... et s'in va d'accater iun...

Grand-père boit iun, deux, twâs, quate demis - c'est-st-in malheur quand on est fourt counneû - si bie'n qu'les heures pass'té râte et qu'il est temps dè r'conduire l'infant dèllée s'maman — *Vos avez bie'n d'morré longmint, i doit avouâr faim c'n'infant là — c'est li qui n'vût pus r'veni, waittez dj'ai dû lyi accater in ramon.*

L'infant s'met à braire, pac'qu'il est scan et grand-père comprend qu'i brai pour li raller d'ler les tambours.

El'djônne maman li, Binchourte dins l'âme, mais qui pourtant avoût dit à s'n'homme : *Nie d'dgille, c'n'année-ci on va aux Baléares.* Bie'n tranquill'mint l'pètte famille s'in va vir les soumonces, mais suive el'batt'rie avec in infant à bras c'in scandissant, et pou in p'tit moumint on met l'infant à terre... in avant pou n'nie qu'i soyisse bousculé.

L'infant, qui a dja vu n'saqué... couminche à danser... comme in grand (?). Du coup l'maman rit, el'papa est binaise (ça va d'aller, qui s'dit), et on s'in va ainsi jusqu'au premie'n cabaret. Les heures avancent, il est temps pou l'djambot dè d'aller couchie mais... i n'vût pus quitter les tambours.

Co in p'tit moumint dit l'père; i n'a nie d'avance dit l'mère, et on fait co in cabaret.

In rallant à leû maison v'là c'qu'is disent : *Si vos l'faisîz co c'n'année-ci?* L'homme, qui fait chènance dè s'in foute, respond : *Waïe, djè vûs bie'n, mais... avec el'gamin. — In va waïe, les Baléares nos les vouârons quand nos s'rons vix.*

C'què djè vos ai raconté audjord'hui, djè vos asseûre què djè l'ai vu et intindu c'n'année-ci.

El' Furteû

Amus'mint d'égoïste ?

A première vue on pourroût dire, et i d'a qui l'dise, què fer l'dgille c'est-st-in amus'mint d'égoïste, què c'est dja branmint dè liards pou in djoû, què c'est-st-in amus'mint qui coûte kièr; i d'a même des cie'ns is sont pus rares ceux-là, qui dis'té qu'i faut iètte biètte dè sè s'kinter l'appétit pou fer l'dgille.

In amus'mint d'égoïste? Bie'n seûre c'est l'homme qui fait l'dgille, i n'a qu'li qui est-st-habillie, et pourtant combie'n c'qu'i n'a nie d'feimes qui sont heureuses, fières et binaises dè vîr leû n'homme fer l'dgille? Avant qu'on parlisse du carnèval, el'feim dè dgille a dja sondgie què pou c'n'année-ci i faudra tricotter èn'coupe dè paires dè cauchons, qu'i faudra r'nouv'ler les barettès, qu'i faudra tapisser l'maison pou carnèval.

Waïe, c'est bien avant l'homme què l'feime songe au d'gille, c'est bien avant li què, sans s'in vanter, bie'n discrèt'mint, elle aprest' el'dgille. Dins in min-nâge normal c'est-st-à deux qu'on fait l'dgille, waïe i faut iètte à deux pou fer l'dgille et pou s'in rinde compte, i faut l'fer in coup tout seû.

Mi qui vos parle, dj'ai in djoû asprouvé (d'astou's veuf du vivant dè m'feime) vos savez combie'n c'què dj'astou's acharné pou l'dgille, et pourtant in rintrant l'mardi au nuite dj'ai dit : «Pus jamais».

Si ç'astoût in amus'mint d'égoïste on l'froût bie'n tout seû... Mais tout seû, fer l'dgille dèvie'nt èn'corvée.

Branmint des liards pou in djoû !

In djoû? Allons donc, c'est-st-in an t'intière què dure el'joie d'fer l'dgille. El' mardi-gras c'est l'dernie'n djoû d'in plaisi qui dure dèpuis des mois.

Fer l'dgille, c'est vive dè souv'nirs pindant six mois et s'aprester pindant six mois.

Fer l'dgille, c'est dja à Sainte Cicile, quand on intind les airs dè dgilles, c'est trianner quand on intind, deux mois avant l'mardi-gras, el'premie'n avant-din-ner, c'est choisi l'costume qu'on m'ttra l'dimince, c'est cachie c'qu'on va mette a s'dos pou fer soumonces, c'est d'aller «louer», c'est choisi les plumes, c'est waïtie si les chabots d'l'année passée sont co bons, c'est cachie du strangue, c'est conv'ni d'l'heure avec el'bourreu, fer l'dgille c'est tout ça et nie foc s'habillie el'mardi-gras.

In amus'mint? Bie'n sure on n'brai nie quand on fer l'dgille, mais avant l'amus'mint, i y a, dins l'âme du Binchou, èn'saqué qui l'pousse à fer l'dgille, èn' saqué qui lyi dit qui doit fer l'dgille par dèvouar. In amus'mint? Pouquè c'qu'i d'a qui cangté d'couleur quand on apporte leû costume dè dgille?

Pouquè c'qu'i da qui mette el'maronne dè dgille in brayant? Pouquè c'qu'i da qui n'sav'té nie bouâre nie mindgie el'mardi gras au matin? Pouquè c'qu'i d'a qui ont des batt'mints d'cœur quand el' bourreu met les pre-

mières torkettes? Pouquè c'qu'in dgille el'fer dins l'neige, pau warglas, pa l'pleuve, pa l'dgélée, pau grand vint?

Pouquè tout ça? Par amus'mint hazârd? Pouquè c'qu'i danse avec ses pieds in sang?

Vos avez dja vu n'saqui braire pac'qu'i s'in va s'amuser? Vos avez dja vu n'saqui astrapper des batt'mints d'cœur pac'qu'i s'in va à l'amus'mint? Fer l'dgille! c'est co étout... non, djè n'pûs nie continuer à vos dire qu'est-c'què c'est què d'fer l'dgille, i m'fandroût el'gazette t'tintière.

El' Furteû

Si dj'astoûs djônne-fille !

Ça n'est nie à cwâre tout c'qu'on pût mette dèdins n'tiette !

Si on perdoût l'pacyince dè mette nouâr sur blanc tout c'qu'on sait, tous les souv'nirs, djè cwâs qu'i faudroût des rames dè papie. Des affaires què djè m'rappelle, des histwâres dè dins l'temps, djè vos z'in d'ai dja raconté èn'masse et puis co, pourtant i y a co bien des affaires què djè n'vos z'ai nie racontés. Tenez in vla co ieune, celle-ci vos nè l'savez nie.

I y avoût chez m'grand-mère, qui astoût couturière, in biau live plein d'images in couleurs. Tous les ans, pindant deux mois, èm'grande passion, ç'astoût d'feuill'ter el'biau live; d'ailleurs, pou m'vir tranquille, grand-mère n'avoût qu'à wuidie el'live in question dè s'commode.

Quand èm'grand-mère est morte c'est mi qui a hérité du biau live; quand djè sûs marié el'live a fait partie dè m'baguâge.

El'malheureux i n'tenoût pus, naturell'mint combien d'coups c'qu'il avoût sté r'tourne et ratourné?...

Dèpuis l'temps què dj'astoûs co tout gamin, jusqu'au moumint què dj'ai iun des infants qui mè l'ont tout destuit, tous les ans, pindant au moins deux mois, dj'ai tourné page pa page, d'jai waittie imâge pa imâge avec invie et illusions.

In stant djônne, c'qu'i m'rindoût in râge, c'est quand on v'noût d'mander l'live à prester, et ça arrivoût co souvint.

Pourtant i n'avoût nie d'histwâre dins l'biau live, i n'avoût même rie'n à lire dins l'live qui m'passionnoût, ç'astoût d'ailleurs in'live anglais qui avoût comme tite «Weldones».

Djè vos intinds dèd'ci dèmander : «*Mais qu'est-c'qu'i y avoût dins c'fameux live là?*»

Vella, i y avoût tout simplèmint des centaines dè modèles dè costumes dè carnèval !

Gamin, tous les ans djè passôus des heures à choisi «èm costume», et tous les ans ç'n'astoûs nie c'què dj'avoûs choisi què djè f'soûs... pac'què djè choissoût toudis in costume... trop kière...

Pus târd... ça a co sté l'même...

Dj'arroûs quéqu'fois tant vullu fer èn'belle «mam'zelle», mais djè n'ai jamais iun c'dwât là...

La vie est quéqu'fois bizarre... pou n'nie dire biètte...

Et quand djè pinse qu'à l'heure d'audjord'hui i y a des p'tites djônnes-filles qui sont-st-in train d's'aprester pou d'aller au «Bal dè leû vie» et què c'n'est nie dins in «Weldones» ou l'aute qu'elles cach'tent après leû toilette !

Mon Dieu mes infants, des robes «dè Madames», vos in m'ttrez co assez dins vo vie, mais des robes «dè carnèval» vos n'sârrez jamais in mette assez.

Vos vollez vos distinguer, vos fer r'marquer? C'n'est nie in vos habitant comme les mamans que vos l's'rez.

Et puis, c'est-st-à in bal dè carnèval què vos d'allez, vos s'rez bie'n seûre pus belle avec in costume dè carnèval, et l'bal s'ra branmint pus biau si toutes les djônnes-filles font comme vous.

Qué dommâge què djè n'sûs nie «djônne-fille» !

EP Furteû

Vos arrez du plaisi

V'la l'nouvel'année passée, avec el' fotbal el' conversation des Binchous, in p'tit coup au coup, roul'ra d'su l'carnèval.

Douc'mint savez, pou couminchie presque nie même, à pau près comme si ça n'intéress'roût personne, d'ailleurs on n'a nie co iun l'temps d'y sondgie.

Dimince qui vie'nt i y a répétition d'batt'rie !

Si ça tòmbe on d'ira put être bie'n jusqu'à la... autant bouâre in verre doulà qu'aillieu...

Es'djoû là on fra chènance dè rie'n, à manière dè rie'n on dira à s'feime : «D'allons fer l'tour dè Binche», et comme par hasârd on pass'ra juste in face du cabaret et on dira : «Bah ! Rintrons douci», d'su in ton qui voudroût bie'n dire : «Autant s'imbètter douci qu'aillieu».

In ouvrant l'porte on fra co bie'n chènance d'iètte saisi d'vîr qu'i y a co pus d'gins què d'habitude et qu'i y a des tamboureux in train d'fer cauffer les piaux.

Avec l'air el'pus indifférent du monde on command'ra : «Patron, in d'mi et in coca», et on s'assira dins l'coin du compouâr.

Les tamboureux asprouv'té leû tambour : «Quéé boucan ! on a l'tiètte skettée».

El'Président crie «tambour», et vla l'premie'n «avant-din-ner» lancie... «Is n'd'justé nie mau»... «Patron, rimplîsez m'verre»...

Deuzième «avant-din-ner». On s'estampe pou mieux vîr les tamboureux... «En'bonne petite batt'rie !»... «Patron !»...

Twazième «avant-din-ner», On s'met èn'becquée pus près des tambours et avec el'pied dwat... on bat l'caisse... «En'bonne batt'rie !»

Quatrième «avant-din-ner» : «Qu'i fait caud douci !»... on r'tire es'pardessus... d'su l'fin d'celle-ci les espales et l'tiètte on dja l'air d'iètte in m'sure... «Patron»...

Chinquième «avant-din-ner». On fait èn'clignotte à in camarâde — «Qué, ça n'vos dit rie'n?... t't'à-l'heure...» «Patron»... Sizième... «Eiét, on in skètte iune?» «Tambour !»... «Pou l'première c'ie dja èn'belle !» — «Patron» — «Qué batt'rie !»

Sans rie'n dire à personne on avoût mis dins s'poche d'in d'dint dè s'pardessus in ramon nie trop grand, maint'nant on s'in va l'ker, et... tambour !...

Mais les heures tourn'té... c'est pac'què les infants sont scrans... i faut raller... c'est dommâge, ça couminchoût seul'mint à d'aller... Bah ! co iune puis on s'in r'va...

Si vos d'allez dins in cabaret aïu c'qu'i y a répétition d'batt'rie, èn' vos occupez nie des tambours, waittez les visâges, ascoutez les réflexions, spèpiez les gestes, vos vouârez què c'est comme djè vos l'ai dit què ça s'passe, même sans danser vos ârez du plaisi...

El' Furteû

Dins l'neige... dins l'vint... i f'soût bon !

Dins l'neige, à onze heures par nuite, i y avoût, i y a quinze djoûs «tambours et caisse».

El'djônnesse astoût dja tout binaise dè danser «in avant» ou «pa derrière», suivant qu'on est «masculin» ou «féminin», ou qu'in masculin est «fourte camarâde» avec in féminin.

Mais i n'avoût nie què dè l'pètte djônnesse, i d'avoût d'intré deux âges et des cie'ns qui couminch't-à bachie l'dos, dj'ai même vu in coupe dè c'què nos pourrinn's appèler «des bons bourgeois» d'âge disons (pou iètte polis) «mûr». Tout ça, tout c'mélange d'âges là, suivinn'té dja les batt'ries avec joie, avec intrain, et étout, pou certains, avec el'conviction què ç'astoût leû place doulà... et nie allieu.

In heure ou deux avant, in dgins «mûrs», is avinn'té dit : «*Quel temps détestable, vivement le printemps*», et ça tout in buvant in bon filtre rinscandissant. Ç'astoût d'ailleurs, d'après el'décision d'Madame, el'dernie'n verre (si on peut appeler ça «in verre»).

Mais Mossieu, li, i s'doutoût bie'n qu'i d'alloût avouâr en'batt'rie ou l'aute qui wuidroût à l'fin dè l'répétition, et tout in f'sant chénance dè rie'n, d'in œil, qui couminchoût à s'énerver, i lorgnoût l'horloge tout in s'disant «is n'sè décidint'té nie trop râte, t'r'à l'heure i s'ra temps d'raller».

Puis, tout d'in coup, *vla l'moumint attendu arrivé, i n'a pus d'doute «is» vont wuidie, et brusquémint, el'Mossieu sè r'tourne dessus el'Madame et lui dit (à manière dè rie'n, savez) : «on r'tourne bobonne»,* et l'bobonne, qui intind en'miètte dûr, en'comprend nie l'truc et sè s'tampe.

Dix minutes après el'temps n'astoût pus «détestable» et on n'sondjoût pus au printemps, on suivoût «tambours et caisse» el'pus sérieux'mint du monde, et ça du même pas què les gamins et les gaminés de 18 ans. C'est seul'mint en'coupe d'heures après qu'is ont sondgie qu'is n'avint'té nie co soupé et qu'i falloût raller.

Réflexion «d'bobonne» in s'mettant à tâbe : *«Une belle soirée de passée, pourvu qu'il fasse encore bon dimanche prochain»...* bie'n ça, pou fini... il avoût fait bon... dins l'neige éiét l'bise...

Les diminces qui vont suivre vos asprouvèrez put-ête dè r'counnoite el'coupe in question, mais vos n'sarrez nie pac'què des parèyes i d'arra n'masse.

Bie'n seûre què pou fer l'dgille i faut in bon cœur, in bon stoumac et... in bon porte feuilles, mais pou suivre «tambours et caisse» à n'importe quel âge, avec n'importe quée portefeuilles, ça va toudis, c'est d'ailleurs el'grande consolation d'ceux à qui l'cœur a djué des tours, ou bie'n à qui les rhumatisses rappal'té qu'is ont iun vingt ans.

Waïe, c'est vrai, il arrive in moumint d'la vie qu'on n'fait pus què suivre les autes... mais heureux'mint qu'on a co ça...

Nos batt'ries

Quand on parle du folklore dè Binche, tout d'suite on comprend «dgilles», «âme du dgille», «traditions», «coûtume», «ancienn'té», et râr'mint on songe «tamboureux»... pourtant ...!

C'est l'réflexion què djè m'sûs fait, dimince passé, au nuite, in voyant el' batt'rie des «Ptits cos». Neuf tamboureux, neuf «Pètits cos», père, grand-père, mon-n'once, ptit garçon, garçon, neveu, neuf tamboureux, tertous dè l'même famille. A noter què c'n'est nie dèpuis 25 ou 50 ans què les «Ptits cos» djus'té du tambour pou les dgilles, c'est d'puis toudis, dè mémoire d'homme, i y a toudis iun à Binche, «el' batt'rie des ptits cos».

Nos avons counnéu les «Culus», nos avons co les «Clara», les «Mémée», les «Houssièr», pou n'parler què des batt'ries d'famille.

Les tambours, mais c'est l'force du dgille dè Binche, si l'âme du dgille existe, si i d'a qui l'ont, c'est bie'n ieusses.

Nous autes, dgilles, comme djè l'disous l'aute djoû, à l'première répétition, i nos faut in «avant-din-ner» ou deux avant d'sinti què nos voudrinn's bie'n danser, mais ieusses, c'est du moumint qu'is voyie'té leû tambour què tout s'ertourn' dins leû stoumac, ieusses c'est djà in perdant les baguettes à leû mains qu'is... triann'té.

Nous autes, dgilles, temps qu'i n'a nie d'répétitions et des soumonces, nos n'sondgeons nie au dgille, temps qu'nos n'avons nie el' nouvel' année derrière nous, «ça» n'nos dit pus rie'n..., nous autes quand nos sintons què l'guerlot couminche à arlochier dins no stoumac, i y a djà longmint (plusieurs mois même) què les tamboueurs ont sintu qu'is astinn'té Binchous, i y a djà longmint qu'ieusse on sondgi à r'monter leû n'osti et à rinfrouyi leûs bras.

C'est-st-à partir du mois d'octobre què les tamboueurs sint'té què l'carnèval approche, à partir dè c'moumint là z'in à leû maison et i vos n'arrez nie d'aute dèvised què tambours, piaux, baguettes, cordes.

Quand nous autes, dgilles, nos couminchons à in prinde, ieusse, les tamboueurs is sont in plein feu, is sont djà cauffés à blanc, is sont djà prêtes à tout skëtter.

L'âme du dgille c'in biau, mais si nos n'avinn's nie nos tamboueurs qui ont l'âme des dgilles, co pus fourt què les dgilles ieusses mêmes, si nos tamboueurs dirinn't «nos n'djuons pus», nos arrinn' biaux avouâr el' diabe dins l'vinte, cè s'roût fini d'nous autes, nos n'arrinn's pus qu'à mette in pick-up dèssus in tricballe... et nos s'rinn's râte desbillie...

I n'faut nie qu'les dgilles des Sociétés qui n'ont nie d'Binchou dins leû batt'rie es' sinte piqués ou amoindris, is ont, ieusses étout, des bons tamboueurs... qui ont sté formés à l'escole de l'dynastie : Culus, Pètit Co, Clara, Mémée, Houssière.

Et pou n'nie fer d'djaloux, nos finirons in félicitant étout el' batt'rie d'djônnes, les Piette, Michel, Chevalier, des bons ptits vrais Binchous, èn batt'rie qui est-st-in passe dè dèv'ni comme les anciennes, èn batt'rie r'nommée, èn' vraie et pure batt'rie d'dgille dè Binche.

El' Furteû

C'qui va bie'n sans l'dire... va co mieux in l'disant...

Furtez, furtez... il in d'morra toudis n'saqué. C'est c'qu'on m'a donné comme conseil i y a trente-six ans! Dèpuis adont dj'asprouve dè fer m'n'ouvrage el' mieux possible, mais ça n'est nie toudis facile.

Heureus'mint d'timps in temps djè sûs r'compinsé in trouvant in biau «furtâge» et adont djè sûs co incuradgie pou in p'tit moumint.

C'est l'cas audjord'hui. Waïe, in furtant dins les viéyes gazettes dj'ai r'trouvé n'saqué qui a sté imprimé i y a 34 ans, la d'sus dj'ai décidé dè lè r'mette dins l'gazette d'audjord'hui.

Put-ête qui d'a qui diront què ça n'est nie nécessaire dè r'mette ça, qu'on sait bie'n tout ça, qu'i y a longmint qu'on sait ça et què c'n'est qu'du rimplissâge; ceux là ont put-ête raison, waïe mais c'qui va bie'n sans l'dire (voyez l'tite).

Les lois du dgille sont transmises dè père in fils dèpuis des sièkes, et ça oral'mint. Il a fallu iètte des vrais et purs Binchous comme nos pères l'ont toudis sté, pou qu'arrivent jusqu'à nous autes - sans déformations importantes - les traditions du dgille et no carnèval. Soyons in fièrs.

Djè pinse qu'in rap'lant les «Commandements du Gille» in coup tous les 34 ans què c'n'est nie d'trop, et dj'ouse espérer què djè n's'rai nie tout seû à iètte d'accord avec... mi.

1. *En bon Binchois, le gille tu feras
Le Mardi-Gras uniquement.*
2. *De chez toi tu ne sortiras
Qu'avec tambour battant seulement.*
3. *Avec ardeur toujours tu danseras,
Mais jamais sauvagement.*
4. *Sans tambour - ni trompette, jamais ne marcheras
Ton seul droit étant de danser fièrement.*
5. *Avec modestie, le matin ton visage cacheras
Par le masque traditionnel uniquement.*
6. *A ton costume aucun artifice ajouteras,
Si tu veux être gille de Binche purement.*
7. *Ramon, panier et orange, en main tu tiendras,
Tout autre chose étant à la règle un manquement.*
8. *Dans les salles, comme sur la rue, tu danseras
Les airs de gille et avant-din-ners seulement.*
9. *Tes oranges offriras ou lanceras,
Avec gentillesse et gracieusement.*
10. *Dans les cafés tu entreras
Sans ton chapeau sûrement.*

11. *Le soir venu, ton chapeau quitteras
Pour respecter le règlement.*
12. *De tes atours te débarasseras
Dans l'intimité seulement.*
13. *Manger et boire tu n'oublieras,
Mais... ivre jamais publiquement.*
14. *En ce beau jour, « Dame joie » sera
Ta seule compagne, exclusivement.*
15. *Avec les étrangers tu te comporteras
Aussi calmement que poliment.*
16. *Ces commandements, toujours tu respecteras
Pour que le Gille vive longuement.*

Qu'on m'permette in ptit conseil, qu'on lise ces seize lignes à l'réunion générale des Sociétés d'gilles, si ça n'chert à rie'n... ça n'fra tout d'même nie d'tort...

El' Furteû

Nie l' temps nie l' pacyñce

C'est fer passer l'temps des dgins inutil'mint què dè lieu fer fer èn' gazette pou l'sam'di d'carnèval.

C'est m'n'avis... et djè l'partâge... Pac'què si tous les dgins sont comme mi, et comme branmint què djè counnois, on n'a pus l'temps nie l'pacyñce dè lire les gazettes audjord'hui.

El' paille n'est nie co arrivée, i faut d'aller vîr si on n'l'a nie oubliée. El' porteu d'oranges fait défaut à l'dernière minute.

On pinsouît d'co savouâr mette el' maronne qu'on avait mis i y a quatre ans et... elle est trop stwatte, et... pus moyie'n d'in fer fer ieune, i faut donc l'arrindgie.

On constate què les cauchettes qu'on avoût décidé d'mette el' dimince èn' vont nie avec el' costume.

El' masque dè dgille dè l'année passée, pus in diâbe à lè r'trouver, i faut courri chez l'sècrétaire pou d'avoûar iun, on n'pût nie attinde mardi tout d'même.

Les chabots qu'on a mis pou fer soumonce sont skèttés, ou bie'n trop iourds, on n'a pus qu'in affaire à fer, c'est d'aller d'accatter n'paire.

El' louageur vie'nt d'fer savouâr qu'i s'a trompé d'buze, i faut raller asprouver l'capiau.

Les solées nouârs du gamin sont trop pttits... i n'les avoût pus mis depuis l'procession dè l'ducasse.

Si i plût, el' gamine èn' s'ra nie assèz habillie't, ... les infants, quand is choisiss'té leû costume is n'song'tè nie què Carnèval c'est toudis à l'hivier !

I y a co les oranges qui n'sont nie arrivées... Pou bie'n fer, i faudroût bie'n d'aller chez l'bourreu quéqu'fois qu'il arroût mau compris l'heure.

Dè l'ouvrâge et des coumissions on d'a jusqu'à là... et comme in fait exprès, chaque coup qu'on wuide, on rinconte toudis n'saqui qui crie après vous pou bouâre in verre, el'temps dè l'fer rimplie et vla co in heure dè pas-sée.

Et pou fini, à quelle heure qu'on vie'nt m'ker d'main matin? On n'mè l'a nie dit... djè m'in va cachie après iun ou l'aute dè l'binde pou l'savouâr...

On s'ra scan avant què l'carnèval couminche... tous les ans, c'est l'même... pou fer n'saqué d'bon, i faudroût n'nie travaillie el' sèmaine d'avant... les patrons is s'en fott' ieusses, is ont des domestiques pou fer leûs commissions...

On pourra bie'n sè l'ver d'bonn' heure dèmain si on vût iètte prête à l'heure.

Si co el' première messe s'roût à quatre heure, là tout, mais 6 1/4 heure c'est djà târd... heureus'mint què c'dimince, on n'prêche nie, c'est n'bonn' affaire savez; dè toute façon, on n'intind pus l'sermon... on n'est pus à ça.

Vos voyez bie'n qu'on n'a nie l'pacyince dè lire les gazettes, hein !

El' Furteû

El' dgille dins l'intimité

Pou pouvouâr raconter l'intimité d'in dgille, i n'a co rie'n d'tèl qué... dè l'fer.

El' djoû què dj'ai décidé què djè froûs l'dgille, es' n'année-ci (bah ! co in coup, temps qu'on sait co l'fer...), i m'chènn' à vie qu'tous les dgins què djè rincontroûs voyinn't-à m'visâge què dj'avoûs pris èn' grande décision, djè sintoûs què djè n'avoûs pus l'même visâge, i m'chènnouût à vie qu'tout d'in coup, des ailes avinn'té poussé d'su m'dos tell'mint què djè m'sintoûs lid-gière; wâie, djè m'sintoûs si bie'n qu'à m'n'avis dj'astoûs bie'n radjonni d'trente ans.

Comm'in infant qui vie'nt d'avouâr en' bicyclette à St-Nicolas i falloût qu'tout l'monde profite d'èm' joie; dj'astouâ pressé dè d'aller dire à mes camarâdes què djè f'souâ l'dgille, comme l'infant qui va moustrer es' St-Nicolas à ses parints et à ses visins, dj'astouâ heureux d'traverser Binche avec èm' n'appertintaille...

Waittez... ascoutez... est-c'què vos voyez? est-c'què vos intindez? Vos n'astez nie aveugle djè suppose? Vos n'astez nie sourd non plus? Vos vos rindez be'n compte què djè fais l'dgille? ... Djè sûs binaise pour vous, c'est signe què vos comperdez râte en' saquet...

Ça c'est l'première demi-journée du dgille, les premières belles heures du cie'n qui fait l'dgille.

Nos pass'rons au d'zeur des soumonces et des longs djoûs qu'i faudra co attinde avant l'mardi-gras, pou nos r'trouver el' nuite du lundi au mardi.

I y a djà bie'n longmint què djè sûs rinveillie, dj'avoûs décidé dè mè l'ver à chinq heures; dj'attinds què l'premiè'n train passe pou deskinde du lit, mais est-c'qu'i s'roût passé sans què djè l'intinde? Djè sûs capâbe d'iètte in r'târd, waittons l'heure... Ça n'est nie possibe, el' réveille est-st-arrêté, i n'est qu'in heure et d'mi... Pou pu d'sécurité, dje desksins vîr in bas l'heure... doulà in' est qu'in heure et in quart... i vaut mieux m'fyie à l'cienne d'in ... haut... mais i n'a nie d'avance, djè n'pus n'nie d'morrer l've ... er'mettons-nous dins l'lit...

En' nuit co pus longue qu'in djoû sans pain... Au moins six coups djè waitte l'heure, i y arroût bie'n fallut pousser les aiguilles pau cu...

Quatre heures et d'mi... tant pire... djè mè liève, si à c'n'heure-ci djè vèroûs à m'rindormi c'est s'roût en' catastrophe !...

Nos avons tout l'temps, el' bourreû n'doit arriver qu'au quart dè six heures... mais pourvu qu'i n'viene nie co m'énerver in v'nant pus târd...

Chinq heures et in quart, on soune... c'est djà li... i d'vient sot... v'ni ènerver les dgins si d'bonne heure què ça... èm' barbe n'est nie co faite... Dire què l'tambour en' doit v'ni qu'à six heures et d'mi, qu'est-c'què djè vas fer mi, habillie in dgille en' demi-heure à l'avance... pourvu què l'tambour soit à l'heure maint'nant...

Djè plaind el' cie'n qu'est pris des nerfs et qui ind'vinte dè fer l'dgille... i y a pou morri...

Em' maronne, mes cauchons... mes chabots... allez, c'est hue...

Maronne mise, chabots à mes pieds, djè dois fer in effourt pou n'nie laichie kèi les larmes qui piqu'té mes z'ies...

Quéé belle maronne, quéé belles cauchures...

Si in djou djè n'pûs pus l'fer, el' mardi-gras, au matin, djè m'm'trai mes chabots et en' maronne dè dgille pindant in quart d'heure... puis djè m'in rirai couchie...

Djè m'excuse d'arrêter douci c'qui s'passe dins l'tiètte et l'cœur d'in dgille, pou tout dire, i faudroût en' gazette t'intière...

El' Furteû

Les anciens Dgilles

El' pus dure passâge dins l'existence d'in homme, c'est quand i s'rind compte qu'il est dev'nu in vîx homme. Il aimôut tant èn' bonne pipe, el' docteur lyi dit qu'i n'pût pus fumer. Ç'astôut tant s'goût èn' bonne pinte, i n'pût pus bouâre.

Es' grand plaisi ç'astôut d'aller fer l'tour du bos, ses gambes n'in veul'té pus. Iun d'ses meilleux passe-temps quand i f'sôut bon, ç'astôut d'fer s'gardin, audjord'hui, i n'sarôut pus.

Malgré tout, après in ptit moumint de c'règime-là, i s'y fait, i s'habitue, i s'in fait èn' raison, i fait s'vie autromint.

Ça, c'in vrai pour tous les hommes de la t'erre.

Mais y a èn' catégorie d'hommes qui n'savent'té nie s'fer à l'âge, c'est les anciens dgilles de Binche.

Fumer, bouâre, fouillie? On n'sait pus! Qué volée, on n'songe même pus què ça existe, mais n'pus savouâr fer l'dgille... on n'sait nie l'avaller.

D'ailleurs, tous les ans, on espère què l'année qui vie'nt ça d'ira mieux et qu'on r'perdra s'place dins s'société et, tous les ans, on dit : «Djè n'mourrai nie sans co l'avouâr fait in coup».

Avéz djà intindu n'saqui qui, depuis des années n'fume pus pac'què es' santé nè lyi permet pus, dire «Djè n'mourrai nie sans co avouâr fumé èn' cigarette»? Non, ènie.

Mais vos avez djà bie'n seûre intindu dire pa in ancien : «Djè voudroûs co fer l'dgille in coup avant d'morri».

El' malheureux i n'sè rind nie qu' qu'fois compte qu'i s'rind ridicule in d'sant ça; il a passé 75 ans, i n'sait pus souffler dessus n'pètote, et vos l'intindez dire : «Es' n'année-ci, djè n'sarroûs nie co, mais djè n'dis nie qu'l'année qui vien't...»

Sans les counnoite, on les r'counnoit les anciens dgilles.

Is sont les premie'ns à suivre les soumonces... dessus l'trottoir..., el' dimince après-din-ner. Les pognes serrés dins les poches de leû pardessus, sans in dire ieune, c'est-st-avec des z'ies comme èm' main qu'is waittent'les pus djonnes fer c'què ieusses èn' sav'té pus... pais qu'is espèr'té toudis co savouâr fer «in coup».

Si vos vollez rinde in homme heureux quand vos faites soumonces, tindez vo ramon à in ancien dgille, invité'l à danser in avant-din-ner. Quand l'avant-din-ner est fini, i n'sait put-ête pus vos dire merci, tell'mint qu'il est maflé, mais s'visâge rayonne de bonheur.

Rincontrez-les pindant, l'semaine, c'est ieusses, les anciens, qui vos mette d'su l'ton... et i n'in finisse'té pus : «L'année què ci, l'année què là. el' coup què ci, el' coup què là...».

I n'est qu'chinq heures, vos astez l'preme'n dgille à fer claquie vos cha-bots dessus l'grand'rue, el' mardi au matin, dins l'ombre, vos d'vinez in

homme, deux hommes, twâs hommes ... en' cachez nie... c'est des anciens. Si vos les approchez, vos lieu dites «bondjoû»; tout d'suite, même si vos n'les counnissez nie pus qu'ça, is vos donn't'en' pougnie't dè mains à vos feu mau, et avec les larmes à z'ies in vos repèttant : «Djè n'mourrai nie...»

Non, vos n'avez jamais vu in ancien dgille dè Binche ès' résoude à s'situation... d'ancien.

El' pire... c'est què nos d'verrons ainsi...

El' Furteû

Histwâre du P'tit Gustin

Si vos faite l'dgille, vos savez bie'n qu'tous les ans, el' mardi-gras au matin, avant vous, d'su l'markie, d'su l'grand'rue, à l'rue Neuve, à l'rue d'Mons et d'Charleroi, i y a des Binchous qui font les cint pas, écharpe, collée du pardessus r'levé, dins l'vint, dins l'neige, d'sous l'pleuve, pa l'dgèlée.

Qu'est-c'qu'is font là? Is vos attendent, vous dgille dè Binche, vous qui a l'chance et l'bonheur dè fer l'dgille, pou vos admirer, pou n'nie pierde èn'goutte du pus biau moumint pou les Binchous.

Waittez-les, c'est toudis les mêmes què vos rincontrez à c'n'heure là, si vous vos n'avez nie branmint dormi, ieusses is n'ont nie dormi du tout, et ça peu d'pierre el'premie'n et l'pus biau spectacle du mardi-gras, l'heure aïu c'qu'on r'sint el'véritâbe âme dè Binche.

I fait co nouâr, heurus'mint, l'ainsi vos n'voyez nie l'grimace qu'is font, et is peuv't à leu n'aise r'suer les larmes qui keur'té d'su leûs machèles indgèllées.

Qui c'est ces Binchous là qui vos aval'té d'leûs z'ies tout mouillies? Des anciens, des cie'ns qui n'peuv'té pus l'fer, ou bie'n les cie'ns qui n'ont jamais seû l'fer.

Dins ceux là, dj'ai counneû l'pètit Gustin, tous les ans, dèpuis què dj'astouûs gamin, il astouûs iun des premie'ns s'su l'grand'rue el'mardi au matin. Djà du temps què m'grand'père faisoût co l'dgille, il astouût présent à l'heure el'pus exhaltante pou les Binchous. Si djè l'ai counneû vîx, èm'grand'père li il l'avoût counneû d'bonne. Ç'astouût in ptit misérâbe qui avoût ramassé tous les malheurs possibes dèdins s'vie et ça dèpuis qu'il astouût d'su la terre.

Em'grand'père et m'maman m'ont quéqu'fois raconté què quand il ie djônne i s'avoût mis dins l'tiètte dè spargnie pou fer l'dgille... in portant les oranges au din-ner, après avouâr porté in masque au matin, et avant d'porter in fallot au nuite...

Quand il a iun sté grand assez pou comprendre qu'i n'arrivroût jamais à s'but si i n'avoût qu'ça pour li fer l'dgille, i n'a pus jamais personne qui a

seû lyî fer porter in orange ni in fallot, mais tous les ans el'mardi à chinq heures du matin, i ruminouît commint c'qu'i froût bie'n pou qu'l'année d'après i n'soyisse pus oblidgie d'waittê les autes danser.

Il est mourt, i y a naturell'mint longmint, in mercredi des cindes, à attinde les dgilles dins l'bise il avoût astrappé s'croc... sans jamais avouâr seû réaliser es'rêve... put ête el'seul qu'il avoût jamais fait el'malheureux.

C'n'ie ni a li qu'i falloût d'aller dire, el'mardi-gras au matin, «L'argent ne fait pas le bonheur», i vos arroût tué...

El' Furteû

Non i n'vieilli nie !

Bie'n non, hein, qu'i n'vieilli nie ! Qui ça? El' petit-djonne-homme-de-Binche, da. Il existe dèpuis, a pau près, qu'Binche est Binche !

Non, el'petit-djonne-homme-dè-Binche, n'vieilli jamais, il a toudis l'même âge, pac'què quand i n'est pus bon pou iètte el'pètit-djonne-homme-de-Binche, i s'in va et i fait place à s'garçon et ça jusqu'au moumint què l'pètit garçon el' rimplac'ra.

C'est-st-ainsi qu'on n'pue jamais dire que l'pètit-djonne-homme-dè-Binche vieilli.

El'garçon rimplace el'père, et ça sans lachie dèpuis des sièkes et des sièkes.

Aussi long qu'on pue r'monter dins no n'histwâre on trouve toudis el'pètit-djonne-homme-dè-Binche, aussi djonne, aussi fraîche, aussi gai, aussi à dalâche, non, i n'vieilli nie.

• Nos arrières-arrières grands-pères, du waut du paradis, waittant les Binchous d'maint'nant, n'savté nie comprinde què c'est leûs arrières-arrières pâtits garçons qu'is voie'té habillies avec el'même costume dè dgille què leûs grands-pères a à ieunesses avinn'té djà mis. C'est les mêmes chabots qu'is ont à leûs pieds, c'est l'même ramon qu'is ont là dîns leûs mains, c'est l'même barette, el'même mouch'wâr, c'est l'même capiau tout blanc.

Is n'veul'té nie cwâre què c'est leûs ptits infants qu'is sont-st-in train d'fer claquie leûs chabots d'su les mêmes vîx pavés d'Binche.

El'pètit-djonne-homme-dè-Binche dè dins l'temps, waitte el' cien d'audjord'hui, et i lè r'chènne si fourt qu'i cwât què c'est l'film dè s'vie qu'on est-st-in train d'fer passer d'vant ses ies... prêtes à laichie leî des larmes.

Ascouté'l, l'ancien p'tit-djonne-homme-dè-Binche, el'mardi gras, waittant dè lovau-t'-in-waut no bonne vieille ville in parlant à s'visin.

«Waittez, lovau, el'maison avec un toût rouge, à costé dè l'cienne qui manque deux pannes, c'est l'mienne.

Waittez, djè sùs prête, em'voyée s'su l'porte? Dj'attinds l'tambour, il est n'becquée in rtârd... Han! Lè v'la... tambour! mè vla parti... Què djè sùs binaise!... Tambour! La terre m'appartient... Waittez qu'c'est bie'n mi, avant d'tourner l'coin djè vas m'ertourner pou co dire à rwâr à mes dgins... Tambour! Savée bie'n quel'heure c'qu'il est? I n'est nie pus d'chinq heures. C'est toudis à l'même heure qu'on vie't m'ker... Maint'nant nos dallons chez Usmée, vos voyez bie'n, qu'c'est li, il a toudis d'morré là... Il est prête?... Waïe, allez tambour!... Vla l'soleil! Vos dallee vîr què c'in biau... Tambour! Tous les dgilles sont-st-in chennes, el'batt'rie est t'tintière, nos astons à 80 c'n'année ci!... Tambour!...

Djè sùs in chair dè pouille... En'faites nie attintion, djè brai... Què c'in biau! Tambour!... Quée djournée!... Vla l'cortège maint'nant... Em'voyée lovau, in tout blanc... tout nue... c'est mi... djè n'dai jamais iun in si biau què c'n'année ci! Tambour!... Vla l'nuite... Waittez l'cortège... tous les panie'ns in l'air... Saint Usmée, què c'in biau!! Tambour!... Douze heures par nuite... Djè sùs co là, sé... Tambour!!! et c'est-st-ainsi tous les ans, el'mardi-gras, el'pètit-djonne-homme-dè-Binche dè dins l'temps waitte el c'ien d'audjord'hui, et i pinse vir du cinéma... In djou verra..., nos arrons no tour, nous autes étout. Nos wait'rons nos ptits infants fer l'd'gille. Nos s'rons dev'nus «l'ancien» ptit-djonne-homme-dè-Binche, et nos s'rons binaises dè vîr què no ptit garçon à mi no costume, nos chabots, no barette, no capiau... Et pindant in moumint nous autes étout nos pins'rons què c'est nous qui est l'pètit-djonne-homme-dè-Binche, nos arrons les larmes à z'ies, nos s'rons heureux, et, nous autes étout, du paradis toute el'djournée, nos crirons «Tambour»!...

Mais dins l'fond, i vait mieux l'crië dèd'ci...

El' Furten

El' Vierge et... s'médaille dè dgille

Quand on parle dè médaille dè dgille djè n'sais jamais fer autromint què dè m'rappèler el' temps què dj'astoués gamin.

Pour permette à mes parints d'fer carnaval èn'becquée, pindant les twâs djoûs, avec mes frés, djè couchoûs chez m'grand'mère, qui d'moroût «au mitant d'tout»...

Dins in cabaret, in plein Binche, vos vos rindez compte si on dormoût branmint! A noter què ça m'plaisoût fourt bie'n dè n'nie savouâr dormi; djè m'amusoûs à compter les violes qui v'ninn't au cabaret, et m'grand goût ç'astoût quand el' viole demorroût longmint à djuer dins l'maison.

Dj'intinds certains d'vous autes dire : «il a toudis sté sot... comme on est p'tit on est grand...».

Er'venons à no médaille dè dgille.

Dins l'chambre aïu c'què djè couchoûs, i y avoût dèssus l'kèminée, èn' saquet qui m'a toudis fait rêver, èn' saquet què djè waittoûs comme èn' relique avec èn' vénération et in admirâtion fourt spéciale. Pour mi ç'astoût èn' saqué d'unique, dè magnifique et d'sacré.

L'objet dè m'vénération, ç'astoût èn' belle vierge espagnole dins in globe, et au cou d'la vierge pindoût... èn' médaille dè dgille, el' cienne què m'grand'père (né in 1848) avoût iun.

Mette èn' médaille dè dgille au cou d'èn' vierge ! Vos trouvez bie'n seûre què ç'astoût èn' becquée fourt, in ptit coup anormal, et put ète même èn' becquée «païen», pac'què ç'astoût in manque dè respect et dè m'sure.

Et bie'n, non fait; mi djè considèroûs ça comme in symbole, comme qui diroût el' devise dè l'maison, les armoires dè l'famille. Les deux pièces mises inchènes dins l'même globe voloût dire brammint d'affaires, et i n'falloût nie iètte in grand détective pou savouâr c'qu'astinn'té les dgins qui d'morrinn'té dins c'maison là.

Fidèle à l'tradition dè l'famille, fidèle aux convictions d'mes ancêtres, èm' grand désir in stant djônne, ça a toudis sté d'hériter l'globe et «tout» c'qu'i y avoût d'dins... mais djè n'ai iun què l'vierge toute seule, el' vierge qui a pierdu dè s'valeur, et dè s'biauté, sans s'médaille dè dgille.

Bie'n seûre djè l'consève pac'qu'elle vie'nt d'mes grands parints, mais elle n'a pus jamais seû m'fer rêver, djè n'ai pus jamais seû l'admirer comme djè l'avoût fait tant d'coup.

Lyï mette èn' médaille à mi? Non, elle astoût bie'n pus belle avec el' cienne dè m'grand'père, celle là ç'astoût à li, el' mienne èn'lyï diroût nie si bie'n.

El' dgille dè Binche

Vos d'allez dire, et c'n'est nie put-ête el' premie'n coup què vos l'dites : «I d'vie'nt sot l'Furteu dè v'ni parler «dgilles» tout maint'nant !»

Si dj'in parle, audjord'hui, c'n'est ni pac'què nos avons du temps tout d'jusse pou fer soumonce, c'est-st-à cause des vacances et des voyages.

Waïe, c'est-st-in voyageant et in intindant raconter ceux qui ont voyagé es' n'esté-ci què dj'ai sté oblidgie d'sondgie au dgille dè Binche.

Allez-vous in n'importe aïu, on vos oblige vraiment à pinser au dgille et étout on vos force d'iètte fier d'ête Binchou (comme si nos nè l's'rinn's nie sans ça !).

Quand vos arrez lu l'billet d'audjord'hui, avec mi vos admettez què l'dgille de Binche est dev'nu l'symbole de la Belgique, comme Carmen er' présente l'Espagne, in Horse-Guard, Londres, in homme à chabots-bottes, la Hollande.

Z'in à Bruxelles et vous invouerez quantité d'Manneken-Pis in carte postale, mais i n'd'a pou ainsi dire que deux sortes, in costume... naturel et habillie in dgille.

Dins toutes les grandes villes Belges, aux étrangers, in guise de souv'nir de leu passage in Belgique, on lieu présente des p'tits dgilles; à Ostende, el prix du bouloin est même marquée in liards anglais.

Djè cwaz qu'c'est l'année passée qu'iun d'mes camarades a fait in voyage in Yougoslavie. In stant lovau, i s'présente dins l'bureau d'in agence de voyages. Naturell'mint, i fsoût tapissé avec des affiches invitant les voyageurs à visiter la Grèce, la France, l'Angleterre, la Suisse, la Belgique, etc...

Et bien l'affiche qui f'soût l'rèclame pou no pays r'présintoût el'dgille de Binche.

Jeune de mes connaissances, el' s'èmaine passée, a fait l'trajet Congo-Belgique, in avion. A l'heure de choisi c'qu'i d'alloût prinde pour li din-ner, l'air-hostesse lyi présente el' menu; c'est normal què vos m'direz, mais c'qu'i n'l'est pus, c'est què d'su l'première page du menu, i y avoût deux biaux dgilles de Binche.

C'est dommage qu'i n'a nie iun l'idée d'ramasser tous les m'nus, les rapporter et les incâdrer, i d'arroût fer des liards!

Et puisquè nos avons parlé «dgille»... continuons...

Des Français arrê't à Binche, rintent dins in cabaret, boivent in verre, tâtè't avec el' patron et dins l'dévisè, neuf coups d'su dix, is dis'té à pau près ceci: «Ah, oui, l'an dernier, vos gilles sont venus chez nous, c'était bien, ils étaient beaux, magnifiques, et avec cela, très sympathiques».

Naturell'mint, el' cabar'tie couminche à spliguie què c'n'est nie des dgilles de Binche qu'is ont vus... mais les Français s'in vont in s'disant què s'est-st-in rôleû...

Vos astez in route, vos berdellez avec des étrangers, vos faites connaissance, vos dites què vos astez d'Binche et aussi râte, vos intindez les mêmes paroles què les ciennes du Français de t't-à l'heure.

Tout ça pou arriver à dire què pus qu'jamais nos d'vons fer comprinde, dire et répèter què l'dgille de Binche èn'wuide nie d'ses remparts.

Mais c'qu'i est biète, c'est què d'su nos affiches de carnèval, on a supprimé el' phrase qui d'soût què l'dgille de Binche èn' sè desplace jamais.

Djè trouve qu'i faut qu'on l'er'mette, on cwât pus râte èn' saqué d'écrit què les paroles les pus convaincantes de la terre.

El Furteû

In biau djou

Wéttie l'pleuve kéï, assis au coin d'in bon ptit feu ! I n'a rie'n d'tél què ça, pou vos fer rêver, pou vos fer sondjie, éièt pou vos fer r'vive les djoûs passés, les biaux comme les laids.

C'est c'qu'i m'a arrivé, après quatre-heures, dimince passé.

Dj'avoûs pinsé d'lire, mais mes ies n'savinn'té nie es' dèstakie dè l'ferniète. I pluvoût comme si i n'avoût jamais plû, comme si i n'pluvroût jamais pus.

Djè sais bie'n què ça n'plait nie à tertous, djè comprinds qui d'avisé ieun des cie'ns desbaûchies, mais mi, c'est quèqu'fois m'goût, d'wéttie l'pleuve kéï, assis au coin d'in bon ptit feu...

Dj'ai là léchie l'live, i m'imbétoût; djè préféreroût wéttie les «bouteilles» d'aller morri dins l'goulou.

Tout in wéttant l'pleuve kéï, dj'ai rêvé, dj'ai sondjie, éièt dj'ai r'vu des djous passés, des biaux et des laids.

Waïe, les djoûs es' suiv'té, mais n'sè r'chènn'té nie... les diminces non plus...

C'est-st-à sondjie l'ainsi qu'on voit què d'su in an d'temps, i s'pass' branmint d'évèn'mints...

Dj'ai tellement wéttie longmint l'pleuve kéï, què sans fer attintion, in djoû au coup, djè sus arrivé à l'Libération. Dj'ai r'vu t'tintière es' biau djoulà.

* Tènez, què djè m'sus dit, i y a audjord'hui 4 ans... el' soleil dè c'djoulà ie tout d'minme pus biau... què l'cie'n d'audjord'hui...

Quatre ans ! Dèdja 4 ans ! Comme ça va râte... Pourtant les 4 autees années ieusses, c'n'est nie in sièque qu'elles avinn'té parus, mais bie'n in éternité...

C'in drôle, comme on s'habitue pus facil'mint aux biaux djous qu'aux laids moumints...

Dèpuis huit djoûs, c'ie comme dins in rêve qu'on vivoût. On les wéttoût foute el' camp, les boches, les traites, les fènèiants... On ie binaise, mais i falloût co l'muchie.

Et puis étout, on n'ousoût nie trop cwâre c'qu'on voyoût. On avoût branmint parlé du djoû qu'is r'pass'rinn'té, on savoût bie'n qu'ça arrivroût, mais... quand, qu'on s'dèmandoût.

Nos parints avinn'té souvint raconté l'erpasâche dè 18, mais on n'aroût jamais pinsé d'lès vîr à brouette, à trottinette, dins des vix fiaques, ou bie'n conduisant èn' poussette.

On s'muchoût pou rire, mais què plaisi qu'on avoût d'les vîr.

Tout d'in in coup, l'sam'di au nuite, on a intjindu el' canon... «Is» arrin-vint'té, «is sont à Bois-Bourdon... — St Usmée, protégez-nous, faites les passer au-d'sus d'Binche, sans s'batte. Combie'n d'coups c'què dj'ai dit

s'prière-là? El' Bon Dieû sait. Combien dgins qui ont r'clamé St-Usmée? A pau près aut'tant qu'i y a d'Binchous...

El' dimince, au matin, on a sté rinveillie pa n'fameuse fournée d'fridolins qui s'installinn' dins les rues d'Binche. — St Usmée, abie, «is» vont arriver, qu'est-c'què nos d'allons passer?... On n'a pus l'pacyince dè dire des prières t't'intières, on n'fait pus què repèter «St Usmée, St Usmée...».

I nos a intindu. heureux'mint. I n'avoût nie èn' demi-heure qu'èl' der-nie ie passé, qu'on intindoût criie : «Is sont au «Bon Dieu d'pitié!!»

Maria Dèi ! què dallâche ! C'ie sot qu'on dèv'noût. On dansoût, on riôût, on brayoût, on s'imbrassout...

— Abie, rad'mint les drapeaux. Attintion quèqu'fois.

— Bie'n quand d'vos dit què c'est les Américains !

Des Américains? On attindoût l'z'Inglais, mais c'est co mieux...

Deux heures et d'mi tout d'jusse, is sont à Million...

Les avions vol't'à rase des toûts, on s'in d'occupe pus...

«Goude baye», «Camarades». «Yess». - «Ici Binche - Belgique» - «Gilles de Binche». Pas compris? - «Danser» - «Binche». - «Camarade» ... Les malheureux, is sont tout scoubarés, is n'ont bie'n seure jamais vu in d'jeu pareille, ènie...

Au coïn dè m'rue, Marie, ieune dè mes visaines, saute au cou d'in grand diabe d'Américain et l'imbrasse.

I n'el lache nie, i l'prind pau bras et l'intrin-ne tout in lyi d'sant «Tcheurch - Tcheurch». Sans rie'n comprinde, Marie l'conduit dèllée l'Hôtel dè Ville. — «No, tcheuch». — Marie n'comprend toudis rie'n.

Ad'ont, l'Américain met ses mains jointes comme pou dire des prières.

«Han ! yess' église...»...

Et toudis in avant d'tout, pau bras, pas l'gambe, Marie et s'n'Américain arrive à l'église, elle est frumée. Elle s'in va sonner chez l'Doyen. Es' caplet à s'main, no víx Doyen arrive ouvri. El' malheureux, in' savoût co rie'n, vos voyez ça dèd'ci comme il a sté mourt saisi. I n'a nie seu ouvri s'bouche, pindant deux-twâs s'condes, il a wèttie l'sodârt tout biètte, puis, tout in brayant, il a imbrassie l'Américain et... Marie étout...

L'sodârt a fait signe qui falloût sonner, puis... il est d'allé r'trouver ses camarâdes.

I fait tout nouâr nuite, djè n'vois pus l'pleuve kéï, et l'feu est destindu...

libération, djoû inoubliâbe, c'est vrai, mais étout, nos n'dèvon's nie oublie ceux qui ont fait s'djoû là, nos alliés et les Binchous mourts in si biau djoû !

El' Furteu

A mes frer's qui sont-st-a n'sadju

Vos astez partis dèpuis les premie'ns djoûs dè l'mobilisâtion, pou impéchie qu'des étrangers vienn'té s'occuper dè c'qui nè lieû r'gard nie.

Pou couminchie vos avez iun l'ascasouille, vos avez pinsé qu'la guérre d'alloût éclater tout d'suite, mais p'tit-à-p'tit vos avez vu qui n'avoût rie'n avec ça, éiét vos vos avez fait à vo nouviau mestie.

D'su chinq mois vos avez fait l'tour de Belgique pus d'in coup; i parait qu'les voyâges instruis't el'djonnesse, si c'est vrai quand vos r'vérrez vos s'rez bie'n seûre des fameux savants.

Les premie'ns mois, comme c'est la mode dins no payi, nos avons iun branmint dè l'pleuve, vos avez sté crus jusqu'à vo k'mieche et vos avez pestellé dins l'iau jusqu'aux gnoux. Après ça est v'nu l'hivière, in hivière comme nos n'avinn's pus vu depuis longmint, maint'nant vos avez froûd, branmint pus froûd qu'mi.

Malgré l'temps, vos montez des gardes nuite et djoû, vos faites des traux pou mette vo canon, vos couchez d'su du strangne dins les graines ou bie'n dins des baraqu'mints; d'timps in temps, in pleine nuite on vos fait l'ver pou d'aller cantonner allieu. Tout d'in coup on supprime vos permissions, quéqu'fois el'gamelle n'est nie fourt fameuse, et pou fini vos astez co quéqu'fois insgueulés pac'què vos n'avez nie bie'n fait vo n'ouvrâge.

Vos faites tout ça sans rouspèter... presque, éiét avec fierté, tout simplèmint pac'què vos sintez qu'c'in nécessaire dè l'fèr. Vos faites tout ça pou qu'vo papa, vo maman, vos autes frer's éiét mi, demeur'té libres, éiét pou qu'nos pouvisses, après la guèrres, fer éiét dire c'què nos vollons. Vos faites tout ça pou qu'les infants què vos arrez pustârd, pouviss'té d'aller à l'même escole què vous, et pou n'nie qu'is soie't oblidgie d'prinde in homme habilie in sodârt pou l'bon Dieu.

Si tout maint'nant vos vivez in ptit coup comme tarzan, si vos avez froûd, si vos n'astez pus d'ler vos parints, si vos n'astez pus d'ler vos camarâdes, c'est pou qu'pus târd vos pouviss' tout r'trouver comme avant d'parti. C'est pou qu'les Binchous puiss'té co fer Saint-Usmée, no Saint-Usmée què vos n'dèvez nie oubliie et à qui vos d'vez d'mander dè nos spargnie comme il l'a fait dins l'temps passé.

Si vos n'astîz nie là, put-ête bie'n qu'in djoû les Pélissiers s'rinnt oblidgie d'mette in képi au lieu d'in capiau buze pou d'aller donner leû concert el' lundi dè l'ducasse.

Eiét puis, si vos n'astîz nie là, est-c'qu'on nos laich'roût co fer carnèval? On s'roût capâbe dè l'supprimer. Pourtant, savez, (fjè sûs bie'n seûre què vos astez l'même què mi) ça n'est nie à cwâre comme ça fourmille dins mes gambes, djè sûs toudis prête à chuffer in air dè dgille ou bie'n à tambouriner in avant-din-ner d'su l'tâbe, i y a pou cwâre qu'i y a n'saqué qui dit in mi-même : «D'habitude à c'moumint-ci vos dansez».

Bah ! i n'a nie d'avance à trop sondgie à nos mal'heurs, on s'roût capâbe d'in dev'ni malâde. Ça d'ira mieux l'année qui vie'nt, djè sûs bie'n seure qu'à c'moumint-ci nos arrons dja nos chabots à nos pieds pou les rin-frouyîes, et qu'nos arrons dja sté pus d'in coup chez l'louâgeur pou vire no capiau.

Eiêt adont dj'in counnois ieune qui s'ra binaise, pus binaise qu'èn' reine, quand elle vouâra, co in coup, tous ses garçons habillie in dgille.

El'Furteu

L'esprit Binchou

On âra râ'r'mint vu in «Saint Homm'bon» durer si longmint què s'n'année-ci.

Il a couminchie el' jeudi pou fini lundi au nuite. Jeudi, on a bustoquie, vendredi, on s'a rpousé et, samedi, on a co bustoquie, dimince on s'a co rpousé et lundi, on a «fait» Saint Homm'bon.

Quand vos racontéz ça à in étranger, tout d'suite i vos respond : «A Binche, on est fourt pou fer des fiéttes».

— «Han, waïe ça, à Binche, on sait s'amuser, mais i n'faut nie surtout oublîe qu'on sait co mieux travaillîe».

Les Binchous n'ont jamais iun peu d'l'ouvrâge, fer chinq-quarts, sè l'ver d'bonn' heure, d'aller couchie à les ptîes heures, passer les nuites quéqu'fois, tout ça, on sait l'fer étout à Binche. Dins ces conditions-là, qui c'qui pourrôut lieu r'prochie de bie'n s'amuser? In grougnard ou bie'n in mautourné ou l'aute.

Si bie'n travaillîe est-st-in ârt, bie'n s'amuser c'in dè iun étout. Or, pou ça, vos l'savez bie'n. «I n'a qu'in Binche au monde».

C' n'est nie pou nos vanter; d'ailleurs, djè vos ai djà dit que nos n'astinnes nie assez vantârs, mais à Binche, on sait s'amuser honnêt'mint. On s'amuse à Binche comme nul vart. El'Binchou danse aussi facil'mint qu'i respire et qu'i travaille.

C'est dins l'sang, el' danse est «innée» (comme on dit in français); chez les dgins d'Binche, danser, c'est leû pus biau amus'mint.

Nos d'avons co iun l'preuve de ces djoûs-ci. Samedi, au nuite, les hommes dè iun des pus gros boutiques dè Binche, on iun banquet, et après lè r'pas, naturell'mint, on a dansé à l'viole.

Mais vos savez aussi bie'n comme mi, qu'in Binchou n'sait nie danser longmint dins in canaret; il lyi faut iètte dessus les cayaux dè ses rues. L'amus'mint d'danser n'est nie complet si l'Binchou n'est nie à l'huche, dessus les gros pavés d'Binche.

C'est-st-ainsi què, malgré l'ordonnance dè police (intré nous, l'police c'in biau, mais c'in quéqu'fois imbéttant étout). C'est-st-ainsi donc,

qu'après avoir dansé en' demi-heure dins l'cabaret, vla tout l'boutique, patron et directeur in tiètte, widie. «La joie de vivre» s'roût l'tite du portrait dè s'binde d'hommes-là, dansant pau bras tertous, in avant dè l'viole. Is dansiun'té dins l'nouâr, in vie quatre heures du matin, avec l'même plaisi què l'dgille a, quand i danse avec «tambour et caisse» à Carnèval. C'ie pou ieuße, pou leu n'amus'mint à ieuße qu'i dansinn'té, sans s'occuper si on les voyoût ou bie'n non, is s'amusinn'té comme on sait l'fer à Binche seul'mint.

Nous autes, Binchous, nos trouvons ça naturel et pourtant, avée djà bie'n reflèchi, avée djà bie'n sondgie qu'i n'a qu'à Binche qu'on sait fer ça?

Dimince au matin, dj'ai dû rire, et surtout dj'ai in coup d'pus apprécié l'véritâble esprit Binchou.

Waïe, dimince, si djai n'avoûs nie sté Binchoû, dj'arous compris què c'què cie du caractère des Binchous.

Sans l'vouloir, en' brave feime dè Million, mè l'arôût fer comprendre.

Ascoute'l, djè va vos repèter ses paroles. «Quand dj'ai iun intindu «el' petite bonne», djè n'ai fait qu'in saut in bas dè m'lit pou d'aller vîr el' viole passer. Què ça ie biau, s'i vous plait, què ça ie biau ! En' binde d'hommes, sans coumère, dansant l'ainsi à l'viole, què ça ie biau ! Comme is s'amusinn'té bie'n !»

Avouez, est-c'qu'i n'faut nie iètte dè Binche pou n'nie s'mette in râge pac'qu'in pleine nuite, on est rinveilliè pa n'viole? Est-c'qu'i n'faut nie iètte de Binche pou quitter s'lit pou vîr passer l'viole? Est-ce qu'i n'faut nie iètte Binchourte pou savouar dire, in voyant en' binde d'hommes danser sans leu feime : «Què c'in biau !»?

Djè sais bie'n, Madame, què vous vos maltraitie ces hommes-là; djè sais bie'n qui n'froût nie bon qu'vo n'homme in froût aut'tant. C'est justèmint l'différence qu'i y a intrè les Binchous et les autes, c'est-st-à des réflexions ainsi qu'on r'counoit les «natifs» et les «adoptés».

Djè n'vos in vue nie, savez Madame, djè sais fourt bie'n qu'on n'dèvie'nt nie in vrai Binchou du djoû au lend'main; nous autes, i nos a fallu des siècles pou avouar l'vrai caractère Binchou.

Pacyintez, à l'longue, vos candgrez, et djè garanti qu'in djoû, si vos avez l'bonheur de vîr vo ptit garçon danser tout seu à l'viole ou avec «tambour et caisse» què vos n'sarez nie vos impèchie d'avouâr des larmes aux ies et d'dire, in l'voyant danser si honnèt'mint et si d'in bon cœur : «I n'a tout d'même qu'in Binche au monde».

El'Furten

Ieup !!!

Dernièr'mint djè vos racontoûs què dins l'temps en'nuite dè Sainte-Cicile s'achèvoût à l'viole.

Waïe, ça ie gai, et pou m'pârt ç'astouît l'pus biau moumint de l'fiète, pac'què djè dois vos dire què danser à l'viole ça toudis sté iun d'mes grands amus'mints. D'ailleurs, dj'ai toudis dis à m'feime què si in djoû djè gagnouûs in gros lot el'première affaire què djè f'rouûs cè s'rouût... accater en'viole... mais l'gros lot est co à v'ni... donc...

Pindant l'courant d'l'année, autant djè trouve ridicule d'intinde in air de dgilles d'su in djoûbox, autant in air de viole m'rinveille, fait r'muer les pouailles de mes gambes et m'donne invie d'danser, et si à c'moumint là dj'ai c'qu'on appelle «in verre dins l'nez» djè sûs râte lancie, avec mes deux bras in l'air djè danse tout seû, nie in rond.

Waittez, i n'a nie co longmint qu'ça m'a arrivé, ç'astouît à n'réunion d'anciens employés de l'caisse de s'cours, et justèmint el'première air qu'on a intindu ça a sté : «Mam'zelle Emilie, Mam'zelle Emilie, c'est des liards qu'i m'faut, ieup !» (Si vos n'counissez nie c'n'air là, quand vos m'vouârez demandé'l mè lé) djè dois vos avouer qu'à c'moumint là le Roi d'France n'est nie m'cousin. A des moumints paréyes djè sûs binaise, heureux, content et dje n'voudrouûs nie co iète mourt pou tout l'our du monde.

Commint volée, em'grand'père n'a jamais raté in occasion pou intercaler en'viole dins l'moindre fiète de famille... et co les autes. Waittez, dj'avoûs huit djoûs quand on m'a batisie, et in rintrant d'l'église i y avouît en'viole qui tournoût dins m'maison, ç'astout m'grand'père qui l'avoût fait v'ni; djè n'min souvie'ns nie, savez, dj'astoûs indormi et ça n'm'a nie rinveillie... c'est dommage...

Quand dj'ai fait mes Pâques, c'est-st-au son d'en'viole qu'on a din-né, et figurez-vous què l'lend'main, à cause de l'viole qui astouît d'morree à no maison, i n'a nie fallut criie après mi pou mè l'ver, dj'astoûs l've avant mes parints, el'viole astouît mise d'su l'tâbe de tailleur, dj'ai monté d'su n'chaise et d'j'ai tourné l'maniaque, il astouît six heures du matin. El'viole a rinveillie tout l'quartier et les voisins ont d'mandé si on dev'noût sot à no maison...

Et à m'premiè'n Sainte-Cicile ! Ça a co toudis sté m'grand'père Dieû qui d'avance avouît r'tènu n'viole pou l'famille... et... «ieup !»...

Douci djè dois vos raconter en'saquet in ptit coup particulier. Dj'avoûs 16-17 ans et, avec deux camarâdes de m'n'âge, nos ind'vintons de nos amuser - sans liârd - tout in dansant à l'viole.

I s'agissoût, deux twâs diminces avant les soumonces, de d'aller chez des djueux d'viole et de lieu dire què nos avinn's dandgie d'en'viole à carnèval et que nos astinn's in train d'choisi el'meilleure. Tout binaise, l'homme et l'feime de l'maison nos f'sinn's rentrer au fond, et on d'alloût quer «l'objet». El'première air nos l'ascoutinn's bie'n religieux'mint, on r'buvoût en'goutte, adont nos savinn's pus d'morrer assis, et avec el'feime de l'maison en'bonne grosse vièye feime - in nos t'nant pa l'main nos f'sinn's des tours de l'tâbe de cuisine (voyez l'tablèau).

Doulà nos d'morrinn's en'bonne petite heure, avec en' goutte de tims in temps... nos astinn's bie'n...

Wuidant dè dlà nos d'allinn's chez in aute djueu d'viole et... on r'couminchoût l'djeu, el'dimince d'après... nos d'allinn's allieu... et... «ieup?»...

C'est-st-ainsi què comme vos m'voyez, dj'ai dansé au fond dè l'maison Monmon, du Gozé, Buchéret, Gueule à Fignes, l'Pècheu, Magadouille, el'Grand'Guss, etc...

El'dernie'n coup què dj'ai sté à l'viole pour du bon c'est l'sam'di du carnèval in '76. Il astoût huit heures au nuite, dj'astoût assis bie'n tranquill'mint dèller l'ferniète du cabaret - aussi tranquill'mint qu'on pût l'iète in sam'di d'carnèval à c'n'heure-là quand on n'a nie co iun d'arnoque - passe dèssus l'marquee in djueu d'viole avec es'n'osti d'su s'dos, djè busque au carreau, i m'intind, djè lyi fait signe «allo», i rinte dins l'cabaret, et, pus râte qu'i n'faut pou l'dire, ç'astoût «ieup!»...

In mois après èm'cœur in f'soût des siennes, nie à cause dè l'viole, savez...

Waïe, i y a des biaux moumints dins l'vie d'in binchou, malheureus'mint «Ça n'dure pas toujours», c'est pou ça qu'i faut in profiter quand on a l'occâsion et... èn'bonne santé.

El'Furteu

Em' premie'n Ste-Cicile

Grâce à Dieu dj'ai toudis iun èn'bonne mémouâre, c'est-st-ainsi, par exempe, què djè m'souvie'ns, comme si ç'astoût ahier', de m'premie'n Sainte Cicile.

Pourtant ç'astoût au moins... avant-hièr' savez, d'ailleurs ç'astoût co du temps aïu c'què les salles dè Binche astinn'té trop p'tites pou mette tous les dgins qui d'allinn't au banquet d'Sainte Cicile.

Es'n'année là dj'avoûs djà iun du mau d'rintrer dins les Pélissiers pou les «processions», mais pou les «pas r'doublés» ça avoût sté in aute paire dè manches, et sans l'intervention dè m'grand'père à m'n'avis djè n'arroûs nie rintré dins l'musique pou Sainte Cicile. Dj'ai d'ailleurs toudis iun l'idée què c'est pou iète desbarrassé dè n'souyette dè grand'père qu'on a accepté dè m'laichie mette dins l'société avec in instrumint, pac'què dins l'fond, djè l'ercounnois, el'première année c'est tout c'què dj'ai fait, èm'mette au mitant des Pélissiers et d'suive... in f'sant chènance de djuer.

Grand evèn'mint dins l'famille, èm'frer èièt mi *nos djuïnes aus Pélissiers pou Sainte Cicile*. Pou parti à messe èm'maman nos avoût mis d'su no trente et iun, ça vût dire, qu'après es'semaine faite, em'papa avoût couminchie no pardessus, in pardessus in ratine bleue.

Pou n'nie candgie i f'soût froûd es'n'année là à Sainte-Cicile, mais pou d'aller d'no maison jusqu'au «Sport» nos n'avons nie iun froûd, il astoût 10 heures 1/2 quand les pardessus ont iun sté polis, is astinn'té tout kaud...

El' djournée s'a passé normal'mint, djè sùs parvènu a n'nie foute les Pélissiers d'dins, donc dj'avoûs bie'n accompli m'mission... fer chènance...

Mais l'grand moumint astoût arrivé, l'heure du banquet. I n'faut nie cware què c'est tout seûs què m'frer éièt mi nos astons rintés dins l'salle pou no mette à tâbe, waïe t't'à-l'heure, i y avoût m'grand'père, èm'papa et mes mon-n'oncles.

I y avoût tell'mint d'dgins què l'tâbe d'honneur elle astoût d'su l'théiate et les gamins sans parints on les avoût mis au... paradis.

A l'tâbe d'honneur, waittez qu'i y a dja longmint, i y avoût el'Président Labrique, l'ancien Sénateur Derbaix, el'grand'père de l'ancien mayer de Thuin, l'arrière-grand'père du Notaire Charles-Eugène Derbaix, el'papa Hubert Delval, Louis Raparlier, Hubert Delattre (el'père Georges), Alfred Daumerie, Clément du Touché, el'grand'père de l'feime René Lachapelle (qu'est d'vant Dieu), Alfred Delwart (Dominée), Amédée Milcamps, et djè n'sais pus tout qui...

Après les discours, intré parenthèses des autes discours què ceux d'maint'nant, les nouviaux Pélissiers ont dû d'aller s'présinter au chef qui astoût à l'tâbe d'honneur, co in grand moumint de l'djournée. Pou nous autes, gamins djônnes Palissiers, Strauwen ç'astoût èn'saquet comme in espèce de dieu qu'on d'voût approchie in r'saquant ses solées et in s'proster-nant jusqu'à terre, pourtant ç'astoût in bon homme, ç'astoût in homme qui, à part ses qualités d'chef de musique, avoût l'œil; in m'donnant la main savée bie'n c'qu'i m'a dit?... *Hum, avec un gaillard comme vous on fera bien sûr un grand musicien, alleïe, c'est bon !...* I n'a nie iun minti, dj'ai djué l'caisse pindant 44 ans...

Partie récréative ! I y arroût fallut s'inscrire six s'maines à l'avance pou avouâr s'tour pou canter.

Après Louis Porson, qui cantoût l'chant des Pélissiers, nos avinn's Joseph Boulanger qui, traditionnell'mint, cantoût l'canson qui avoût chervi à fer l'«pas-r'doublé populaire» (es'n'année là ç'astoût «Zaza»); puis Armand Céréghetti avec es'n'avion; D'siré Schortz (D'siré L'all'mand) avec es'n'habituel «fils à Sébastien»; tous les canteux des Mélomanes passin't à chacun leû tour s'su l'scène, i d'avoût tell'mint des canteux què l'pianiste Robert Gigounon passoût s'nuite au piano pou accompagner ceux qui cantinn'té jusse comme ceux qui astinn't èn'becquée à costé d'l'air.

Il astoût dja fourt târd par nuite quand d'in waut dj'ai intindu èn'viole in bas, djè d'avoûs m'compte du banquet, dj'arroûs préféré deskinde, mais m'papa a dit : Non, attendez une minute, vot'grand'père a commandé deux bouteilles de champagne.

Naturell'mint on a bu l'champagne... mais après m'papa n'a nie vollen d'aller à l'viole... pourtant... ça a sté l'seule ombre au tableau de m'premie'n Ste Cicile.

El'Furteû

C'est dommage... C'in trisse !

El'billet d'audjord'hui wuidra avant l'Sainte-Cicile (5 décembre) c'est du moins c'què djè voudroûs.

I m'a sté inspiré pau film passé dernier'mint au musée et au théiate; el'film in question, monté pa Messieurs Cleinge et De Boe, no moustroût no carnèval i y a 30 ans.

D'en'façon toute naturelle - pou l'époque - el' film d'su no carnèval couminchoût pa l'fiète de Sainte-Cicile. C'est-st-ainsi qu'on voit nos twâs musiques s'prom'ner dins Binche, suivies pa en'véritâbe foule dansante, et qu'en' Société s'trouvant dins l'rue d'Robiano à l'banque du Sud est suivie pa des dgins qui dansent jusqu'à l'pharmacie Fosselard, et ça i falloût l'multiplier par twâs...

Adont, es' djou là ç'astoût el' signal de départ du carnèval, ç'astoût à Sainte-Cicile qu'on intindoût les premie'ns airs de dgilles, djués pa les twâs Sociétés in rintrant à leû local. Après l'banquet, qui réunissoût les musiciens et des dizaines (si nie des centaines) de Membres d'Honneur, on intindoût étout les premières airs de viole du carnèval.

Waïe, adont Ste-Cicile à Binche astoût en' grande fiète, suivie pa tous les amusettes de Binche - et c'n'astoût nie ça qui manquoût - èl' lundi astoût d'ailleurs er'counneut comme estant «Jour Férié Local».

Si vos n'avez nie counneû c'temps là, vos vos souv'nez bie'n seûre du premie'n acye de «Sang d'Binchou» de Raymond Rochez, qui s'passe l'avant veille de Ste-Cicile; à noter què l'pièce in question a sté écrite pindant l'guerre in s'basant d'su c'qui s'passoût avant '40.

Djè m'sûs toudis d'mandé c'què les Chasseurs (144 ans), les Pélissiers (126 ans) et les musiciens du Peûpe (61 ans) avinn'té fait aux Binchous pou qu'is les laichisses kéi à in tél point.

A l'heure d'audjord'hui, c'est pa deux pèlés et in tondu, ou bie'n même pa «nie in cat» què nos musiciens sont suivis.

Les Binchous, qui ont toudis sté fièrs de leûs fiètes, de leû folklore, de leûs traditions, s'rinn'té dev'nus indifférents, insensibles?

Franch'mint mi es' situation là, à part qu'elle mè fait mau au cœur, el' mè fait trembler pou l'grandeur de no carnèval.

In r'mède? Mi djè n'in vois nie, el' pli est pris ainsi, c'est dommage et c'in trisse.

El' Furteû

A Binche... on vit fourt !

Les mois, on n'a nie l'temps d'les vir passer; les années en' font qu'chiler; in coup d'pus, nos vla intrés dins tous les fiêtes, dins l'période folklorique, comme on pourrout dire in français.

Chaque année, c'est toudis l'même royette : on couminche pa tous les Saints, les bustoques si vos volez, pou fini el' mercredi des Cindes; pou es' n'année-ci, ça fra twâs mois et d'mi... mais vos voirez, ça s'ra co râte d'allé!...

A Binche, on a toudis bie'n respecté tous les Saints; c'n'est nie les protecteurs qui manquent aux Binchous. Pourtant, avec nos airs conservateurs et traditionnalisses, y a des Saints qu'nos avons carrément lèchie kêi, St Nicolas, el' Saint des verriers et el' Saint des cordonniers, Saint Kerpîn.

Tout maint'nant, à pârte deux-twâs, St Eloi et Ste Barbe, tout Binche a accaparé Saint Hommebon, i n'a pu qu'li qui compte, sauf Saint Nicolas pou les infants, naturell'mint.

Et Pourtant, saint Kerpîn, dins l'temps, c'ie in Saint vu fourt voltie pa les Binchous, qué volée?... C'est c'què les dgins appell'té el' progrès, qui a fait tourner el' Saint des cordonniers tout à ri'e'n...

In parlant d'Saint Kerpîn, ça m'rappelle in coup, dj'astoués co fourt djônne, savez, tout l'famille s'avoût donné rendez-vous chez m'grand'mère pou bustoquie grand'père. Iun avoût apporté el' goutte, l'aute el' fareine pou fer des gauffes, l'aute, in morchau d'pain d'épices, grand'mère, li, elle avoût accatté in biau foulârd de soie. Nos vla arrivé tertous pou bustoquie mais... el' mouchon ie invollé.

«I n'est nie bie'n seûre d'allé long, qu'elle disoût grand'mère, il est-st-à-chabot — (pou in cordonnie'n, c'in normal d'iète mau couchie) — i va arriver».

... Waïe, el' famille a dû tout boire et tout mindgie sans li, il est r'venu el' lend'main matin, dins qué état!... vos l'dévinez. Etout, es' foulard de soie, i n'la iun què l'dimince de Sainte Cicile, au matin... Et quand il est r'venu du banquet... il l'avoût pierdu!...

Sainte Cicile! Bie'n, c'est dja dans quinze djoûs, mes infants... il est grand temps d'espargnie!...

I n'a nie a dire, mais ça c'est co en' belle petite fiête. Figurez-vous que mardi passé, in repèttant les pas-r'doublés, djè voyioût dja les Pélissiers deskinde el' rue Neuve avec el' cohue, dansant au cu de l'musique; tout in djuant, djè n'ai nie dja seû fer autromint què d'criie «allééé...». Qué... i m'chènnoût dja à vî qu'on sintoût el' goût de l'soupe de pois dins l'Cercle...

Après ça, nos arrons Nowée, Nouvel' année, répétitions d'batt'ries, soumonces, bals, carnèval...

Est-c'què vos avez dja bie'n sondjie qu'i falloût pus d'iards pou vive à Binche qu'allieu?...

Qu'est-c'què ça pus bie'n fer? du moins, à Binche, on vit, on n'languit nie, on vit fourt, à Binche, et cwaïèm, si on vivroût dins toutes les villes du monde, comme à Binche, on n'arroût jamais iun d'guèrre, pac'qu'on n'arroût jamais iun l'temps d'songie à ça.

El' Furteû

Au rang des autes !

Puisquè dj'ai djà parlé d'l'amour et du dévou'mint dè toutes les mamans, audjord'hui c'est dè l'mienne què djè vas vos intertèni.

Pac'qué pou couminchie c'est l'cienne què djè counnois l'mieux, et deuzièm'mint... pac'què djè nè l'ai pus... D'ailleurs, di djè l'avoûs co, si dj'avoûs co l'bonn'heur de pouvouâr d'aller lyi porter deux-twâs fleurs pou s'fiètte, djè n'ous'rous nie in parler, pac'què comme djè l'counnois ell' s'roût in colère.

«C'què d'fais nè r'gard nie à les dgins», qu'elle diroût, et au dzeur du marquée djè s'rout co maltraitie d'innocint et... d'sale gamin.

Quand diè songe à c'qu'elle a quéqu'fois fait pou mes frers et pour mi, djè n'sais nie in r'vèni et diè m'demande si c'in bie'n vrai.

El courâge qu'ell' avoût, les sacréfices qu'ell' faisoût, l'ouvrage qu'ell' abattoût, tout ça ie si naturel pour li què jamais ell' sè plangn'dout.

Si vos in vollez des preuves, parlez in à ses anciens visins, ou bie'n à ses dgins, et djè vos garanti qui n'd'a nie iun qui pourra vos dire qu'il l'a intindu s'plinde in seul coup.

Même avec des casaques jusqu'au d'zeur dè l'tiètte, en' maison comme in rang, in infant qui brayoût din in coin et des autes qui s'disputinn't dins l'aute, et sachant qu'elle devroût co passer l'nuite à travaille, ell' nè d'soût co rie'n.

Ell' arroût iun co mieux vir es' langue keï, pus râte què d'mander in ptit coup d'main à n'saqui.

Si quéqu'fois on lyi f'soût l'er'marque, ell' respendoût : «Dj'arroûs co mieux l'fer avec mes dints. C'est m'n'ouvrâge, c'est mi qui l'fra, c'est mes infants qui sont à sougnie, c'est mi qui les sougn'ra».

Si vos vollez vos imaginer in ptit moumint el' mau qu'ell'a iun, dje n'ai qu'à vos dire qu'ell' faisoût l'tailleur et qu'ell'a alvé six gamins.

Et commint c'qu'ell' les a alvé !

Jamais personne n'arroût seû dire, quand i nos voyioût d'su l'kémin, qu'è no maman avoût six infants à intertèni et co des casaques à fini.

A aukeune occâsion, procession, ducasse, carnèval, Pâques, nos avons sté moins qu'les autes.

C'est seûl'mint maint'nant què djè m'erprésinte el' somme dè courâge et d'sacrifices qu'il lyi a fallu pou fer c'tour dè force là.

El' pus grande fiète pour li, c'ie d'vîr «Tous» ses gamins au mitant des autes, à l'procession St-Usmée, à l'ducasse ou bie'n à l'fête-Dieu.

Ell' n'avoût nie c'temps là d'daller à l'procession, ell' sè contintoût dè d'aller l'vîr passer d'su l'Grand'Rue, et quand ell' «les» avoût vus, ell' s'in ralloût fer s' n'ouvrage... es'fiète ie finie, es'ducasse ie faite; ell' avoût vu qu'ses gamins vallinn'té bie'n n'importe el'quél, ça ie suffisant pour li, el'resse... ça n'comptoût nie.

Cie quéqu'fois malgré nous què nos astinn's au rang des autes.

Quand nos avons iun l'âge, nos avons «dû» djuer aux Pélissiers (sans r'gret). Et comme dins nous autes aucun n'pouvoût iètte moins què s'visin, nos avons donc djué tertous aux Pélissiers.

A carnèval, toudis pou n'nie nos vîr moins qu'les autes, pou n'nie nos fer r'gretter d'iètte keu dins en' grande famille, nos f'sinn's carnèval.

Si par malheur, pou in motif ou l'aute, èm' papa d'soùt : «Es' n'année-ci nie d'gille pou personne», el diâbe ie dins les vakes, i falloût qu'i cange d'idée... et i candgeoùt...

El' mau qu'ell' d'alloût avouâr pou apprester six d'gilles, ratinde six d'gilles? Qu'est-c'què c'ie d'ça à costé du plaisi qu'elle arroût intérieur'mint?

Ell'voyioût «ses» gamins habillie in dgille, «ses» gamins inn't heureux, «ses» gamins astinn't au rang des autes, ça lyi suffisoût, es' carnèval ie fait.

Ell' a quéqu'fois passé in carnèval t't'intière sans vîr d'autes dgilles què «ses» gamins, ça lyi bien égal, «is astinn't au rang des autes» c'ie l'principâl.

C'in-st-à s'demander commint c'qu'elle a quéqu'fois fait pour arriver, r'laver pou huit, racommoder pou huit et co travaillie!

Commint? In f'sant comme tous les mères dè grande famille, in s'prijant d'tout, in sacrifiant tout.

D'jè vos ai parlé des fièttes, et si djè vos d'soùs què tous ses dimences ont toudis sté fini à... six heures trente du matin! Malgré tout, jamais, elle a passé in dimence sans d'aller à messe, à l'première à in aute (à cinq heures trente du matin, nie nuit!).

C'ie doulà qu'ell' d'alloût ker es'dose dè courâge pou es' sèmaine.

El' messe finie, es'dimence ie fait, ell' racommodoût jusqu'au tout nouâr nuit. Quand el' breunne kèioût elle allumoût el' lampe, et tout in riant ell' disoût : «vlà m'cinéma qui couminche», et elle perdoût in aute paire dè cauchettes, es'n'aiguille à rassarci... et elle sè r'mettoût à l'ouvrâge.

Infants, nos trouvinn's ça tout naturel, nos arrinn's put-ête bie'n piné qu'no maman astoût malâde si nos l'arrinn's vu d'aller prom'ner in dimince après-din-ner, tout maint'nant nos trouvons ça sublime.

Infants, nos astinn's «Au rang des autes» et nos trouvinn's ça normal, tout maint'nant d'avouâr pu iètte comme les autes, nos trouvons ça extraordinaire.

Maman, djè sais bie'n què vos astez intrée au paradis sans même arroquie è l'porte, vos l'avez bie'n gangnie. Dè d'là vos voyez vos «gamins» et put-ête quéqu'fois, si vos astîz co ci, vos les insgueul'riz, mais malgré tout

djè garanti què bie'n souvint vos astez pus binaise qu'èn reine pas'què vos voyez qu'is sont d'morrés comme vos vollie qu'is soyi'té — «Au rang des autes».

El'Farfeu

A toutes les mamans d'Binche

Avant d'couminchie èm' billet d'aujord'hui, i faut què djè dise merci. Merci à E. L. qui, in heure après avouâr er'çu el' Binchois, astouît dins m'bureau avec in canari, et quée canari ! In écossais (i faut vîr qu'il est propre avec es' pètite cotte plissée), blanc et nouâr in guise dè deuil pou l'cie'n qui est mourt. Il est si biau qu'i faudroût bie'n foute les dgins à l'huche dè m'bureau pac'qu'is n'arrêt'té pus dè l'waittie.

Djè dois vos avouer què dj'ai tell'mint sté saisi qu'èn' saqui m'avoût pris au mot què djè n'pinse nie avouâr dit merci tout d'suite; in tout cas, si djè n'l'ai nie fait, aunjord'hui, djè m'sûs rindu à m'dévouâr.

Et maint'nant dj'ai in aute devouâr à fer, pou l'dix-huitième coup, c'est-avec toudis l'même plaisi què djè souhaite èn' bonne fiète à toutes les mamans d'Binche.

Asprouvons dè les prinde ieune pa ieune pou n'nie d'oublie.

Pou couminchie, les ciennes qui nè l'sont nie co mais qui l'dèveront bie'n râte.

Comme c'est leû premie'n, elles saqu'té l'délivrance avec leûs dints, pac'què sans l'dire, elles ont èn' becquée l'ascassouille. Bah ! n'vos in faite nie savez, Madame, ça d'ira bie'n, vos vouârez. In garçon? En' fille? Cè s'rà bie'n seûre iun des deux, ça n'a nie d'importance d'ailleurs, puisqu'on fait dja èn' masse dè projets in double. Bonne chance, savez, pètite Madame.

A les ciennes qui ont djà èn'sorte, et qui attind'té, tous mes vœux pou qu'vos souhaits es' réalis'té. In tous cas si ça n'va nie comm' vos l'voudrîz bie'n... c'n'est nie dè m'faute...

A les mamans qui n'attind'té pus, djè lieu souhaite què leus infants les rind't heureuses, qu'is soyi'té bie'n sâges, bie'n -obéissants et qu'is travail-liss'té bie'n à l'escole et qu'is voyi'té fourt voltie leû ptite maman.

A les mamans d'communiant, djè lieu souhaite què leû ptit Pâquie, què leû ptite Pâquière, demeur'té l'pus longmint possible aussi biau, aussi sâge, aussi pur, aussi aimant què s'djou là.

Què les ciennes qui ont des grands infants n'aviss'té nie trop d'imbaras avec ieusses, què leûs infants n'les prind'tè nie trop râte pou èn' vièye dgins qui n'comprend rie'n à l'djônnesse actuelle et qu'is saviss'té què si vos n'astez pus djônne, au moins vos avez l'expèience.

Si vos infants sont djà mariés, Madame, qu'is continue't-à vos vîr voltie et à vos respecter comme èn' maman doit l'iètte, què vos infants comprend'té qu'èn' maman i n'dont qu'ieune et qu'on d'a toudis dandgie.

Et vous, les vièyes mamans, soyez heureuses dins vos vîx djoûs, in voyant qu'vos infants èn' vos r'nie'té nie, pac'què vos astez d'morrée simples, pac'què vos préférez èn' jatte de café à n'tasse de moka, pac'què vos parlez comm' vos avez sté alvée, pac' què vos d'moré dins n'petite maison sans «living».

Qué vos infants, vièyes mamans, comprend'té què si vos n'astez nie pus iutte què vos astez c'est tell'mint vos vos avez sacrifiyé et privée pour ieuses.

A les ciennes qui ont pierdu leû n'infant, djè lieu souhaite assez d'cou-râge pou surmonter leû douleur et l'espouâr de lè r'trouver pus târd au Paradis. Qu'on m'permette qu'à vous djè fasse èn' becquée pus qu'pou les autes, laichè'm vos imbrassie, Madame, du moins vos n's'rez nie si trisse d'iètte toute seule audjord'hui pac' què vos sârez qu'malgré vo malheur on a sondgie à vous tout d'même.

El'Furteu

Vo Maman

Audjord'hui, djè d'vroûs vos parler de l'fiètte de St-Usmée. Mais pouqué fer? Vos savez bie'n c'què dj'in pinse à tous les points d'vue; vos savez bie'n c'què djè pinse des casaques qu'on a fer lundi et qu'on n'fra nie lundi qui vie'nt; vos savez bie'n c'què djè pinse du commerce de Binche, et ètout des ciennes qu'on laiche, in pitit coup au coup, destruire tout c'què nos avons.

I faudroût ètout vos parler d'l'affiche annonçant èn' foire à dgilles avec in pourciau d'su... Oh! excusè'm', c'est l'contraire, el' foire à pourciaux avec in dgille dessus. Vos n'savez nie c'què c'est, I va avouâr èn' foire à pourciaux el' 8 de Mai (nie à l'occâsion de l'fiètte des mères, savez) d'su l'Place de l'Estâtion, et pou bie'n illustrer l'affiche, on n'a rie'n trouvé d'mieux què d'mette el' monument du dgille.

Qu'in d'sée, Président du S.I.V.H.? Vos laichez tout fer, vous... Co in coup ainsi et djè n'fait pus... l'dgille. I n'faut nie tout d'même qu'on nos prinde pou c'què nos n'astons nie...

Mais pou fini, djè cwâs què djè vas achever èm' n'artike èn' becquée pus sérieux'mint.

Waïe, c'est ça; parlons de l'fiètte de d'main in huit, el'fiètte des mères. In in parlant audjord'hui, el' cie'n qui l'arroût oublie èn' s'ra nie pris d'court.

Pouqué c'què vos d'vez bustoquie vo maman: des raisons, i d'a èn' masse, i d'a tant qui n'est nie possible de les dire tertous.

Vo maman, pindant les longs mois qu'elle vos attindoût, elle a sté mala-laise, malade, fayée, à la gêne, au point qu'certains djoûs, elle nè savouût pus s'train-ner.

Vo maman, quand elle vos a accaté, elle l'a bie'n payïe... in pied d'dins, in pied in dèhours...

Vo maman, quand elle vos a accaté, elle l'a bie'n payïe... in pied d'dins, in pied in dèhours...

Vo maman, quand elle nè d'voût nie passer les nuites pou vos sougnies, elle avouût peu d's'indormi à fond quéqu'fois qu'i vos s'roût arrivé en' saquet par nuite. D'ailleurs, pindant combie'n d'temps n'avée nie pris vos nuites pou vos djoûs :

Vo maman, c'est-st-avec les larmes à z'ies qu'elle vos a conduit à l'escole pou l'premie'n coup.

Vo maman, est-c'qu'elle s'in d'a fer pac'què vos avîz roupie d'su rou-pie?...

Et l'mauvais sang qu'elle s'a fait, vo maman, pac'què quand vos avez couminchie à d'aller à l'grande escole, vos avîz l'air dè vos z'in foute comme dè vo premières brayes.

Vo maman, c'qu'elle a dû trimer, s'priver et s'sacrifiie pou qu'vos n'soyisse nie moins qu'in aute.

C'qu'elle a dû ruminer, vo maman, pou qu'vos avisse in instruction et en' situâtion en' becquée pus belle què l'cienne.

C'qu'elle a iun peu, vo maman, quand elle a vu qu'vos couminchie à fréquenter !... pinsée ci, pinsée là, pourvu qu'ci, pourvu qu'là... du coup elle arroût bie'n volu iette dix ans pus viéye, pou vos vîr in minnage, pou savouar si vos vos intindrîz.

Vo maman, tout c'qu'elle a toudis d'mandé au Bon Dieû, c'est d'vive au moins jusqu'au moumint qu'vos s'rîz placé... et puis, co en' becquée après, pou savouâr vos donner in p'tit coup d'main...

Vo maman ! C'est baigie ses pas què vos d'vrîz fer.

C'est pou ça qu'dimince qui vie'nt, vos bustoqu'rez vo maman.

El'Furteu

«Em' maman»

Es' n'année ci djè n's'rai nie bie'n seûre el' dernie'n à souhaitie en'bonne fiète à toutes les mamans, les ciennes d'aujord'hui et les ciennes dè-d'main.

En' maman on n'd'a qu'ieune, què les ciennes qui sont l'deuzième m'excusent mais djè parle comme djè l'sints. Waïe, ça n'doit nie iette facile d'in vîr voltie en' deuzième, comme ça n'doit d'ailleurs nie d'aller tout seu

dè s'fer vir voltie quand on n'est nie l'vraie, dins c'cas ci i faut bie'n seûre branmint d'pacyince et etout branmint d'courâge.

Quand on ne l'a pus, a n'importe quel âge, pou tout et pou in rie'n el' er'vie'nt toudis au d'zeûr.

Vos avez èn' naissance dins l'famille, vos vos dites «dommâge què m'man nè l'a nie vu»; in baptême, in mariâge, vos vos dites : «Si m'maman astoût co là, comme elle s'roût binaise dè vîr ça...»

I y a in malheur? Adont vos pinsez «heureus'mint què m'maman n'voit nie ça».

Vos avez d'l'imbaras? Vos r'grettez de n'nie pouvouâr d'aller lyî s'pli-quie vo n'affaire et lyî d'mander commint c'què vos vos interperdrîz pou in wuidie.

Si in djoû vos avez fourt mau, pou vos souladgie vos vos m'ttez crië «Maman».

Waïe, quand on ne l'a pus ç'a d'vie'nt vramint èn' véritâbe obsession.

Et quand on l'a co? Dè s'pârt on trouve tout normal. Elle est là, c'est pou vos chervi, pou pinser à vo place, pou fer vos sturpets, et put-ête même c'qu'aukeune feime en'fra jamais pour vous.

Vos astez d'jonne, vos sondgez, vos cachez à vos marier. Vos avez raison, l'homme n'a nie sté fait pou d'morrer tout seu, mais aussi râte marié vos rallez voltie à «vo» maison, dire bond'jou à «vo» maman, et pourtant vos avez marié en'belle et djolie feime qui asprouve de vos passer tous vos caprices.

Tout l'long d'vo vie, in parlant dè l'maison aïu c'què vos d'morrez vos direz «A m'maison», mais in parlant dè l'cienne aïu c'què vos d'morrîz quand vos astiz d'jonne, vos direz «A no maison», el' cienne de «vo» maman.

Sans jamais voulouâr froisser vo feime, sans jamais pinser l'amoindri, i vos arrivra souvint d'dire, in vos m'ttant à tâbe : «Em'maman c'n'est nie ainsi què faisoût ça. Dins l'soupe, ou bie'n l'potchûte, elle mettoût ça, elle avoût pus d'gout, ça ie meilleu; han waïe ça, i sintout bon a «no» maison quand on cuisôût ça».

Tout ça c'est-st-inconciammint, sans réfléchi a c'què vos dites, què vos l'direz. Etout quéqu'fois, i vos faudra prindre attintion pou n'nie qu'vos feime el' perdisse à l'invièr.

Vos invisagez l'mariâge? Quand vos l's'rez vos d'vrez étout surtout sondgie què vo feime èn' s'ra jamais «vo» maman. Vos fantaisies, vos gamin'ries, vos fardènes, vos pus grandes bêtises, tout ça astoût supporté avec èn' pacyince d'ange, tout vos astoût pardonné d'avance, mais adont ç'astoût «vo» maman qui in payoût les frais et qui avoût l'imbaras.

Tout l'long d'vo vie des occasions pou vos rappeler què «vo» maman astoût èn' bonne feime, en' feime vaillante, en' feime comme on n'in fait pus, vos d'ârez branmint et souvint.

Mais cè n'sra nie quand elle s'ra morte què vos d'vrez vos in souv'ni et nos in rinde compte, c'est-st-audjord'hui dja qu'i vos faut l'fer.

Profitez què vos l'avez co — djè l'répète vos n'l'arrez nie toudis — et dimince qui vie'nt en' soyez nie l'derni'n à l'bustoquée.

El' Furteû

Procession d'ahière à Binche

Waïe, c'est dè l'procession d'ahière... et d'avant hière... què djè vas vo parler audjord'hui.

I y avoût plusieurs costés à n'procession, el' costé religieux... naturell'mint, el' costé poétique et l'costé comique.

El' costé religieux nos n'in parl'rons nie, pac'què in somme c'est c'qui tie'nt l'pus d'place et c'est l'costé l'pus sérieux, mais audjord'hui djè n'sais nie iètte sérieux, qué vollée i y a des djours ainsi...

Du costé poétique, vos voyê là des biaux (i n'd'avoût nie d'autes) ptits infants, leûs ptites mains jointes, aussi sérieux què si vramint is avinn'té sté l'Pétit-Jésus li-même (pourtant... !) ou bie'n des vrais ptits anges (c'est tout d'même dommâges què ça n'dure nie longmint en' procession).

Et les ptits curés ! Franch'mint vos lieu'z arrîz donné l'Bon Dieu sans confession ! Is astinn'té ptits mais is comperdinn'té djà bie'n l'importance du role qu'is f'sinn't et des personnes qu'is r'présintinn't.

Ça ie si vrai què temps qu'il inn'té dins l'cour dè l'escole in attendant l'heure dè parti, habillie in ptit Jésus ou bie'n in 'saint Jean, is d'morrinn'té des vrais gamins, mais in coup l'procession in route, ç'ie fini, i n'avoût pus diâbe pou l'zè rcounnoite.

El' costé comique dè l'affaire ç'n'astoût nie les infants, ieusses is astinn'té bie'n sâges, bie'n tranquilles, mais... i y avoût les parints...

«Vous avez soif, em petit?» Intré parenthèses les autes djoûs on n'lieu d'mandoût jamais ça. El'maman rinte dins l'premiè'n cabaret v'nu, elle in wuide avec in verre à s'main, et v'la l'Pétit-Jésus, qui demandoût rie'n à personne, in train d'bouâre in d'mi...

Pus long. — «Mon Dieu Seigneur, vla dja l'quârt dè douze heures, i doit avouâr faim c'n'infant-là». A noter qu'les autes diminces el' din-ner n'est jamais prête avant in heure-et-d'mi-deux-heures. Bouf, vla l'amitant d'in chocolat ttintière dins l'bouche Saint-Jean...

Vla les anges qu'arriv'té. «Aïu c'qu'il est? Han vèlla lovau. Qu'il est biau hein !! Voyée, Madame, là bas su'l'coin c'est l'gamin dè m'fille. Jackie... Jackie... dites bonjour à s'manrainne»... et l'infant, n'vût nie abandonner s'role fait in ptit signe tout géné. Vos pinsez put-ête què l'manrainne va laichie l'ange tranquille? Waïe t'à l'heure, ça s'roût trop biau. Grand'mère er'tire es' mouchouâre dè s' sacoché, traverse tout, s'approche dè l'ange : «Allez mouchez s'nez à s'manrainne», et malgré li l'infant

souffel'es nez dins l'mouchouâre manrainne... c'ie l'pus biau qu'il avoût à fer.

Tradition? Usage? Coutume? Qu'importe, mais tout s'in va, et c'in rimplacé par qué? Pa rié'n du tout...

El' Furteû

Les «Bobonnes», les «Mamys» à l'procession St. Usmée

Et si nos parlinn's dè St-Usmée? Dins l'fond nos s'rons co bie'n râte là, c'est l'mois qui vie'nt.

Bie'n seûre, el'fiète du patron d'Binche n'est pus c'qu'elle a sté, elles est dèv'nue el'cienne «St-Casaque», pourtant à l'heure d'aujord'hui on n'sait nie quéqu'fois aiu mette les djoûs d'congïe qu'on a co a prinde.

Mais, si dj'astouûs St-Usmée, el'bon temps a carnèval, djè vos invouy'rouûs l'dèmander au cie'n qui m'a rimplacé.

C'est bon, djè n'sûs nie à discuter aujord'hui.

Parlons des a costé dè l'procession St-Urmée, les ptits infants dins leû voiture et qu'on conduit er'cèvouar el'bénédictïon avec les reliques du pus grand des Binchous.

D'aller a l'procession St-Usmée avec les infants d'l'année, c'est-st-èn' vieÿe tradition a Binche. C'est pou ça qu'i y a toudis tant d'voitures d'infants a l'procession.

Naturell'mint les djônnes mamans sont fières dè leû premie'n, ou bie'n du pus ptit, et n'manqué nie d'in parler — «Combie'n c'qu'il a? — Combie'n c'qu'i pèse? — Qu'est-c' qu'i mingé? — Qu'est-c' qu'i boit? — Est-c'què ses sèles sont belles?» — Etc... Bref, el' dèvise dè deux nouvelles mamans.

Mais ça n'est rié'n a costé des d'vises des «Bobonnes» et des «Mamys» qui sè sont arrindgiet' pou d'aller a l'procession avec l'infant dins s'voiture.

Vos dirîz des précieuses qui conduis'té des reliques. Elles sè sont mises d'su leû «quarante et iun» qui les radionni, dins l'fond elles voudrinn'té bie'n fer cwâre què c'est co... à ieûsses.

Comme arroût écrit René Légaux, elles sont fières comme Potière dè moustrer el'nouvelle voiture à la mode, el' biau d'su d'voiture què l'manrainne a donné et... l'infant.

Nos d'allons in suive deux-twâs qui, pou pòuvouâr parler à leû mode, sè sont mises dins l'fond dè l'procession.

Les infants d'cœur, les escoles, les machère-sœurs, les saints, les Pélistiers sont-st-à l'rue d'l'Eglise, el'busse St-Usmée est wuidie, el'baldakin avance tout douc'mint. D'su l'trottoûar, attendant leû place, des djônnes «bobonnes» avec en'voiture d'infant.

— C'est co à vous?... Bie'n non hein m'fille, i y a longmint què l'proression est rintrée...

In attendant qu'les Pélistiers intament el'chant d'St-Usmée, Mossieu l'Doyen, micro à s'bouche, couminche les «Je-vous-salue-Marie».

— «C'est l'infant dé m'pus djônne» — «Nie, possibe, qu'est-c' qu'elle a iun?» — «In gamin, mais elle l'a bie'n accatté, savez» — «Bah» — «Waïe, i y a fallu lyî prinde»...

(... St-Ursmer, modèle admirââable...)

— «Elle arrout préféré n'fille, savez, mais on n'fait nie ça à l'main...»

(... et Jésus le fruit de vos entrailles est béni...)

— «Em'garçon i d'a dja twâs, twâs gamins, twâs vrais diâbles, d'jè n'sais qui c'qu'is r'chenn't».

(... par le travail et la prièèèère...)

— «Em'fille elle est montée, es'n'homme c'est-st-in grand fainéiant. Pourtant djè l'avoûs prév'nu, es'père n'a jamais rie'n fait d'bon.»

(Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons...)

— C'est-st-in malheur avec les djônnes dè maint'nant, i n'lieû faut pus d'ouvrâge. Mi dj'ai dit a m'biau garçon...» On rinte dins l'église, el' devise est coupée. On r'tire l'infant dè l'voiture et on va avec donner èn' baise à Jésus.

— Mossieu l'Doyen, les vicaires, les curés binchous, les dgins (... Noble cité de St-Ursmer...)

— «Waïe, in parlant d'obésité, savez bie'n què l'fille dè cienne chouse est co ainsi?...»

Nos n'sarrinn's nie les suive tous les twâs, donc plaçons nous derrière el' cienne qui d'meurre el' pus près dè l'maison.

L'infant qu'est dins l'voiture a deux mois, el'bobonne continue à parler, mais c'coup-ci c'est-st-a l'infant qu'elle d'a :

— «Oui, es' bobonne va faire une bonne têtée...»

L'infant couminche à braire. — «Oui, je l'sais bien, no ptit Jésus a faim» — L'infant brai plus fourt. — «Bie'n en'minute, nom dèdiouss, astez co pire què vo père...»

El'bobonne arrive à s'maison l'infant brai si fourt qu'i manque dè s'pamer.

Infin el' bibron est prête, l'infant ouve es'bouche, saque in coup mais... i sè r'met à braire.

— «Vos n's'avez nie c'qui vos faut, ptit vorie'n»

— Grand'mère approche co l'bibron dè l'bouche dè l'infant, il asprouve dè saquie et... sè r'met à braire.

— «Waïe, mais m'fi, djè m'in vas vos r'conduire à vo maison.»

Arrivée chez s'fille, avec l'infant qui brai toudis, bobonne raconte c'qui s'passe. — «Pour mi il a n'saquet, i n'est nie bie'n, il est bie'n seûre fayé».

El'maman d'l'infant goûte el' bibron et fait en'grimace.

— «Bie'n maman, vos n'avez nie mi d'sucre dins l'bibron, què malheur quand i faut attinde après les autes».

— «C'est bon, c'est co bon pou in coup, c'n'est nie co d'main què vos m'voyez avec l'infant, ar'vouâr...»

Grand'mère er'tourne d'su ses pas. — «Han, waïe, à quèl heure qui faut v'ni l'ker lundi...?»

El' Furteû

In biau portrait

El'bon gros soleil bie'n brûlant qu'i fait au moumint d'fer l'billet d'audjord'hui m'rapelle el'temps qui f'soût au moumint... dja fourt lon mal'heureus'mint... què dj'astoût in biau ptit gamin (d'ailleurs comm'on est ptit on est grand)!

C'n'est jamais sans émonton què djè m'souvie'ns du temps què djè f'soûs... l'ange à l'procession, l'ange rouge, à solées rouges, avec èn'tiète toute crolée... au fièr... à moustaches.

Pou fer l'ange ça couteût kièr, ça couteût chinq francs pou les deux processions, èl'cienne dè Fête Dieû et l'cienne dè l'Ducasse, plus les solées qu'on f'soût exprès à l'atelier Charles Delwart à l'ruelle Ste-Anne.

A m'maison i n'falloût nie d'aller in d'mander tant qu'ça, c'est-st-ainsi què quand l'cher Frère disoût qu'i falloût s'inscrire pou fer n'saqué à l'processio djè couminchoûs à fer... chénance dè braire chez m'grand-père pour mi fer l'ange.

Pou n'nie m'vîr braire i m'disoût rad'mint dè dire à m'maman què ç'astoût li qui payoût les solées, et sans counnoite el'décision des «autorités supérieures» i m'conduisoût prinde mesures pou les solées rouges.

A m'maison on n'avoût pus qu'à dire «waïe», c'est-st-ainsi què l'sam'di dè l'procession djè m'in ralloût avec mes solées rouges et l'ascensouâr à scurer.

Dins les gamins qui f'sinn'té l'ange, i d'avoût qui d'allinn't au coiffeur pou fer les croles, mais à m'maison... on f'soût tout ieusses-mêmes, c'est-st-ainsi qu'avec es'fièr à moustaches èm'papa f'soût mes croles, ça n'astoût nie mau fait savez, mais l'séance èn'sè passôût nie sans braire... el'fièr caud s'approchoût souvint trop près dè m'tiète...

In coup, intré l'procession dè l'Fête Dieû et l'cienne dè l'Ducasse, dj'ai appris, djè n'sais pus par qui nie commint, qu'pou avouâr des belles croles i falloût mouyïe, en'becquée, les ch'feux. En'becquée! Waïe, mais au moumint qu'on f'soût cauffer l'fièr djè m'in va mette èm'tiète pa d'zous...

l'pompe... Ah ça, pou crûs is astinn'té crûs... on n'pouvoût nie dire el'contraire... mais pou avouâr des croles djè vos prie d'cwâre què ça n'a nie sté sans ingueulâde nie sans larmes...

C'n'année là, sans d'mander si djè pouvoûs bie'n, dj'ai sté fer fer m'portrait, habillie in ange, chez Charles Hamaide, au coin de l'rue d'escole, in face du Zouâve.

Djè n'astoût nie tout seû, i falloût attinde èm'tour, et i f'soût ieune de ces caleurs dins «l'salle d'opération», à l'coupette de l'maison pa d'zous el'verrière, ç'astoût in vrai four, dj'ai iun si caud doulà què quand ça a iun sté à m'tour mes ch'feux qu'on avoût iun tant d'mau à croler... avinn'té r'pris leû position naturelle.

Mais pindant c'temps-là, m'maman cachoût après l'ange, m'papa cachoût après l'ange, et l'cher Frère cachoût après l'ange qui lyi manquoût.

Est-c'qu'i faut vos dire què dj'ai sté insgueulé? Djè pinse què ça n'est nie nécessaire...

Pou mes peines djè n'ai pus jamais fait l'ange... mais dj'ai iun m'portrait habillie in ange (pac'què m'maman n'arroût nie vullu laichie ça à dot du photographe), et djè vos prie d'cwâre què c'portrait là, et l'cie'n avec el'costume à lions bie'n seûre, c'est les deux pus belles photos d'mi què vos sarriz trouver... sans m'vanter djè sûs si prope et si biau là d'su !!!

El' Furteû

Batisse à Audrez

I y avoût des années qu'Batisse n'avoût pus vu el'procession d'Audrez, el'lundi de l'Pint'coûte.

Vos comperdez bie'n, avec quatre ares de jardin, quand il avoût in heûre de condgie ç'astoût pou... travaillie dins l'gardin.

Mais c'n'année là i y avoût longmint què ça l'tourpinoût, li qui n'avoût jamais fini, après tout il avoût bie'n l'dwat comm'in aute de quéqu'fois fer in p'tit cu l'vé...

Seul'mint i y avoût Talie, qui arroût mieux sté commandant d'gendarmerie què l'feime Batisse, pou commander i n'd'avoût nie deux paréyes à Binche.

Faites ci — Scurez ça — Frottè'm mé ça — Z'in quée ci — Z'in quée ça — R'piquez ci — S'mez ça — Fouillez doulà — M'ttez ça in couleur — Agrandissez ça — Souyez ça — Montez-ça au guernie'n — deskindez ça à l'cave.

Es'vocabulaire astoût fourt varié, elle n'avoût jamais l'même mot dins s'bouche deux djoûs à route.

I faut dire, à s'décharge, qu'au début du mariage, si elle avoût laichie fer s'n'homme, ç'arroût sté li qui arroût tout fait, i n'astoût bon qu'pou in affaire, sougnie ses pidgeons.

C'est-st-ainsi qu'in p'tit coup au coup elle est-st-arrivée à tout fer fer pa Batisse, et li, qui n'arroût nie fait du mau à n'mouche, i n's'a jamais r'bèllé.

Donc in année i s'met dins l'tiète dè d'aller, coûte què coûte, à Aufrez el'lundi dè l'Pint'coûte.

Sans rie'n dire il avoût pris s'coup d'avance, el'Pint'coûte arrivée, avec el'pus grande volonté du monde, vos n'arrîz nie seû trouver l'amitant d'in criaud dins l'gardin, tout astoût s'mé, r'pique, planté et criaudé.

El'lundi au matin, avec l'air el'pus bonnasse què vos sarrîz prinde, aussi râte dèdjuné i dit à Talie : *Djai rincontré vo manrraine et elle m'a r'prochie qu'i y avoût longmint què dj'avoûs sté l'vîr.* El'manrraine in question ç'astoût Talie dè l'eure, et comme el'feime Batisse voyoût fourt voltie es'viéye manrraine... elle n'a nie oustu trouver d'l'ouvrâge à fer.

C'est-st-ainsi, qu'aussi fel què quand il astoût p'tit djônne-homme, no Batisse est parti pou Audrez vîr el'procession dè l'Pint'coûte.

Vos avez dja r'marquée què c'est toudis quand i n'faut nie qui plût?

Batisse n'astoût nie co à l'Fleur de blé vla qu'i couminche à pluvouâr.

Parti sans parapluie i n'a iun qu'in affair à fer, ça a sté dè s'mette è jutte... au cabaret.

In verre, deux verres, twâs verres, quate verres... el l'pleuve n'avoût nie l'air d'arrêter. Pourtant i n'pouvoût nie s'mette in route pa l'pleûve avec el'costume qu'in fin tailleur lyi avoût fait pou l'mariâge dè l'pus viéye dè ses filles... qu'est-c'què Talie arroût dit?

Sondgeant à s'feime i s'rappelle qu'i d'voût fer chènance dè rie'n in d'allant dire bondjoû à s'manrraine.

C'est-st-ainsi qu'malgré l'pleuve... qui n'sintoût pus... il est dallé chez Talie dè l'eure... naturell'mint il astoût percé (in d'dins comme in déhours) quand il est-st-arrivé.

— *Et vos wuidez pa c'temps là?*

— *Waïe... hic... ç'astoût pou... hic... vos dire... hic... bondjoû...*

Mais i n'astoût nie tout seû dins l'cabaret.

— *En'pârt à cartes, Batisse?*... En'pârt à cartes ! I n'sè souv'noût pus quand c'qu'il avoût iun l'permission d'in djuer ieune.

Et vellà in train d'djuer à cartes, En'pârt, deux, twâs, dix pârts hasârd qu'il a djué, et ça sans pus jamais sondgie nie au temps, nie à l'procession, nie à Talie.

Il astoût neuf heures au nuîte quand s'feime l'a r'trouvé indormi l'tiète d'su l'tâbe du cabaret qu'i y a d'ler l'église.

Djè garanti què c'n'est nie co l'année qui vie'nt qu'i d'ira vîr el'procession d'Audrez.

Pourtant, comme disoût iun d'mes camarâdes, pou oublîe s'fardaine là, i n'a co rie'n d'tél què d'in fer in aute... mais...

El'Furteû

A propos d'Saint Usmée

C'est donc dimince qui vie'nt qu'on fait l'procession St-Usmée. Comme tout cange, hein ! Dins l'temps ç'astouît in lundi, el'lundi d'St-Usmée. Ç'astouît in grand djoû, in biau djoû, in grand djoû d'fiète, audjord'hui on fait St-Usmée in dimince qui, malgré l'procession, est-st-in dimince comme in aute. Aukeune différence, i n'a rie'n d'organisé in fait d'festivité, c'est-st-in dimince plat, tout plat même - et dire què dins l'temps i n'a personne à Binche qui arroût travaillie pou tout l'our du monde ! Quand djè parle dè «dins l'temps», djè n'vas nie pus long qu'trente ans...

A Binche «dins l'temps», i y avoût èn'vie spéciale, èn'vie nie comme allieu, èn'vie nie comme n'importe aïu.

Nos avinn's fiète : el'lundi d'St-Usmée, el'lundi d'Ste-Cicile, el'lundi d'St-Hommebon, el'mardi d'Pâques, el'mardi dè l'Pint'coute, en'semaine fiète à l'ducasse, sans compter tous les saints lundis, et nos avinn's co el'semaine belge même avant les 48 heures et avant les congés payés. El'semaine belge ? Ç'astouît condgie tous les lundis après-din-ner.

Tout ça est supprimé, on a tout supprimé, et ça pouqué ? Pou les casques, les «fâtes casques» comme on dit au borinâge. Les casques priminn'té tout, ç'astouît les casques avant tout, on arroût fer crever les dgins, on a fait morri Binche, pou les casques, et audjord'hui qu'est-c'qui d'meurre ? Rie'n, tout est d'allé, fiètes, condgies, l'esprit binchou, l'âme dè Binche et co les casques... et i n'faut nie iète prophète pou dire què pus rie'n nè r'vérra...

El'vie à Binche astouît belle, on n'avoût nie peu d'travaillie, on n'comptoût nie les heures (audjord'hui c'est les minutes qu'on compte), mais on vivoût bie'n, on travailloût fourt... mais on l'perdoût à belle.

Et si nos n'perdons nie attintion, nos d'vérrons comme el'dernie'n corron du dernie'n village du coin l'pus r'cullé dè l'Wallonie, des automates dins n'localité sans ambition, sans aspiration, sans goût et sans nom.

El'Furtci

Elles ont raison, savez...

C'què djè vas vos raconter audjord'hui, ça s'a passé à no maison intré les deux guerres. In quel année ? Djè n'sarroûs pus vos l' dire, tout c'què djè sais c'est qu'i y avoût iun d'mes frers qui f'soût ses 'pâques, comme nos astinn's à n'dèmi-douzine...

C'est-st-in djoû qui, chez branmint, rinville des souv'nirs indormis.

El' temps qui f'soût, el' costume qu'on avoût, el' capiau qui radjonnissoût l'maman, les hauts talons qui l'faisinn'té bostyie, les gants qu'elle

avoût pierdus, el' belle grande tac faite dessus l' kèmiech' blanke in djunant, el' guinze du papa, infin toutes sortes dè p'tits détails qu'on n'oublie jamais.

Des préparatifs pou les Pâques dè l'infant, i d'a tell'mint què quand l'sam'di arrive on est djà skinté et branmint disent : «*Djè s'rai co binaise quand les Pâques s'ront outte*».

Jusqu'à l'dernière minute on trouve qu'on a oublié n'saqué, qu'i manque ça et puis co ça. Qué, on est prête à parti et on trouve co qui y a in affaire qui n'va nie.

Dins «*Sang d'Binchou*», in moumint donné Lowis dit : «*I y a pou cwàre què c'est les mères qui font leûs Pâques*», et i n'mint nie, savez !

Em' maman avoût sté r'tourner tous les boutiques dè Binche, dè L'Louvière, dè Charleroi, tant et si bie'n qu'on n'savoût pus qué prinde, et ça djà à l'nouvel' année, pou fini c'est co à Binche qu'on a trouvé l'pus biau et l'meilieu markie.

Qu'est-c'qu'on a pris? Han, ça, en' saqué d'biau, trop biau même, mais qué vollée em'maman avoût in fin nez, si elle avoût iun du strangne elle arroût bie'n fait du fumie'n. D'ailleurs em'papa a dit : «*Vos n'trouvez nie qué... c'in... n'becquée... djônne pour vous? On va vos prinde pou l'grande sœur dè vo gamin*». (réponse) «*Naturell'mint... c'est vous qu'est maite douci... mais c'est-st-ainsi què djè m'habill'rai*».

Nos vla à huit djoûs des Pâques, les costumes, les robes, les complets sont faits, on vie'nt d'les rapporter. Du coup «*Répétition générale*», tout l'monde s'habille pou vîr si i n'a rie'n qui cloche. «*El' gamin, ça va*», dit m'maman, «*I n'a jamais sté si prope, mais vous savez... - Qué mi! - Vos costume èn' va nie avec èm' toilette... - Et c'est maint'nant què vos l'voyez? - D'ailleurs il est trop târd pou candgie... - Pourtant djè n'vûs nie vos vîr avec es' costume-là dèlée mi, on est capâbe dè vos prindre pou m'cocher - Mais vos pierdez l'tiète em'fille, qué vollée fer audjord'hui, à huit djoûs dè l'communion? - Qué? Fer in aute costume, da*».

On a disputé, on a fait chènance dè braire, mais i n'a nie iun nie bon nie ribaine, on a fait in costume qui d'alloût mieux avec el' toilette madame. Il est-st-arrivé el' sam'di au matin et, heurus'mint, i n'avoût rie'n à r'touchi.

El' lend'main Mossieu astoût digne d'accompagner Madame...

Djè comprinds tout ça, savez. On est binaise d'avouâr in Pâquie... mais dins l'fond, ça n'vos radjonni nie... ça fait què... i faut trouver in système pou... s'radjonni.

C'est l'éternel féminin ! Bah, dins l'fond, elles ont raison, savez.

El' Furteû

D'javoûs 11 ans !

I y a quinze djoûs ç'astoût à Binche, es' dimince-ci c'est-st-à l'estâtion, et dimince qui vie'nt cè s'ra à Waudrez, selon l'âge qu'on a les infants ont fait - ou bie'n front - leûs Pâques - el' première communion - el' communion solennelle ou bie'n el' Profession d'Foi.

C'n'est jamais sans è?' pètte émontion qu'on voit les pâquières et les pâquies si biaux, si sâges; si i pouvinn'té toudis d'morrer ainsi, aussi biaux, aussi sâges, aussi djônnes et aussi innocints ! Mais...

Djè n'sais nie si vos astez comme mi, mais mi, tous les ans, es' djoû là, djè m'vois co... Malheureus'mint i y a djà longmint, puisque dj'ai fait mes pâques à 11 ans, comptez...

Djè n'sûs nie ci pou fer des sermons et parler du spirituel; d'ailleurs djè n'mè sints nie capâbe d'in fer aut'tant, donc ouvrons èl' tirouâr numéro 1789 dè no mémouâr et lisons les papies qu'i y a d'dins.

Jeudi, vendredi, sam'di, ç'astoût el' retraite et les récréations on les passoût... in s'battant... à boulot d'neige. Heureus'mint el' dimince el' neige astoût fondue.

Es' djoû-là, tout d'bonne heure au matin, ç'astoût l'grand dallâge dins l'maison.

Quand djè m'sûs l'vé, èm'papa astoût in train d'poli (il astoût co temps !) el' complet tailleur bleu qu'il avoût fait pou m'maman.

Ça, in grand capiau d'paille nouâr et èn'taille couleur champagne, djè nè r'ccounnissoûs pus m'maman, li qui n'avoût jamais l'temps d'fer «toilette» es' djoû-là elle avoût trouvé l'moyie'n d'fer des frisettes.

Elle astoût si belle ainsi, em' maman, qu'les visins n'ont nie trouvé aut'chouse à dire à m'papa què «vos d'allez l'pierre !».

Mi, dj'avoûs in costume marin... à courtés maronnes, et, naturell'mint, in bérét marin.

Comme dj'astoût premie'n (sans m'vanter djè n'ai nie toudis sté n'biètte), em' grand'père n'avoût nie waittie à in franc pou accater l'candéye; étout elle astoût si p'sante, et l'kèmin si long d'Bacqu'gnies à l'église, què c'est maman qui a porté l'candéye, pac'què à c'moumint là, ç'n'astoût nie in voiture qu'on f'soût ses pâques, mais à pies. C'est-st-ainsi d'ailleurs qu'au nuite, les nues solées vernis què m'maman avoût mis, et qu'elle avoût accatés èn' becquée trop ptits, l'oblidinn't'à grignie des dints pour li avanci, quand nos astinn's à n'sadju elle n'arroût pus wuidie...

I y a des affaires qui cang'tés et qui disparaissent sans s'in rinde compte, c'est-st-ainsi qu'adont - ç'astoût du temps du Doyen Demeester (qui n'astoût nie co chanoine) et des vicaires Marievoet, Popeler et Foucart - dj'ai fait in «compliment» à Mossieu l'Doyen, el' compliment avoût sté écrit pa in grand d'l'escole des Frères qui avoût èn' fourt belle écriture.

Honneur suprême à c'n'âge-là, après les vêpes Mossieu l'Doyen faisoût èn' petite réception pou les chinq premières et les chinq premie'ns. In verre dè vin (nie du fourt, savez) et in p'tit bobon vos rindoût heureux comme in roi, pinsez bie'n, on avoût sté r'çu chez Mossieu l'Doyen !!!...

El' lundi, djè d'voûs mette in costume gris, djè dis què «djè d'voûs»... pac'què djè n'l'ai nie mis, djè n'ai nie même sté à messe; à c'temps là i n'avoût nie co d'coca cola... ça fait què... vos comperdez... waïe, dj'ai sté arrindgie, dj'ai dit «pus jamais» !... et pourtant, el' lend'main, comme des djônnes hommes, à quate-chinq, nos avons sté au cabaret djuer à cartes et bouâre èn' grenadine... in payant chacun s'compte...

Quand on avoût fait ses pâques on astoût in homme, i n'avoût nie co d'ailleurs si longmint qu'in coup les pâques faites... on travailloût...

Waïe, quand djè pinse què tout heureux djè m'sûs pris pou in homme ! Pouqué nie, puisque dj'avoûs èn' badine...

Audjord'hui, in waittant les pâquies, djè m'dis : «què djè voudroûs co bie'n avouâr es'n'âge là et n'nie dja iette in homme !»

El' Furteû

Sans illusions

Vlà les Pâques qui arriven'té, théoriqu'mint i doit fer biau puisque les infants ont vacances et qu'les parints s'inqueur'té dja passer twâs djoûs à la mer... mais l'hivèr' n'est nie co fini, sondegez au temps qu'il a fait dimince ! I y avoût pou braire...

Dins l'temps, parties à Rome el'Jeudi-Saint les clokes er'vennin'té el'sam'di à l'même heure.

Cwayèm' si vos vollez, in stant gamin dj'ai quéqu'fois vu les clokes parti, mais r'vèni djè les ai toudis vus !

On a fait disparaite ces légendes là pac'qu'i n'falloût nie minti aux infants, mais franch'mint quand nos cway'inn's aux clokes-dè-Rome, ou bie'n à Saint-Nicolas, est-c'què ça n'astoût nie l'bon temps?

L'âge innocent, l'âge qu'on «voit» les clokes-dè-Rome er'veni, l'âge dè d'aller cachie après dins l'gardin, est-c'què ça n'est nie in bel âge?

Est-c'què la vie toute intièrè n'est nie assez compliquie't, assez difficile, assez dure, assez énervante, què pou dja l'rinde réelle dins les premie'ns âges dè la vie?

Actuell'mint on n'sait pus rire, est-c'què c'est pou ça qu'i faut impéchie les infants d'rire?

Vos counnissez n'saqui qui in vût à ses parints dè l'avoûar laichie cwâre à St-Nicolas ou aux clokes-dè-Rome?

Què bie'n du contraire, c'est toudis avec regret et nostalgie qu'on s'souvie'nt du temps dè s'pèite djônnesse. On s'voit toudis mette en'carotte

d'su l'kèminée pou l'baudet St-Nicolas, on s'voit toudis courri à quate-pattes t'avau l'gardin pou ramasser les clokes-dè-Rome.

L'évèn'mint astoût si biau, si exhaltant, qu'in coup qu'on avoût appris qui ç'astoût «clokes-dè-Rome», comme pou ralongui l'moumint des illusions, on n'in d'soût rie'n, on f'soût chènence dè co y cwâre, on s'racrochoût à l'illusion pac'qu'on d'vinoût què l'désillusion, el'première dè la vie, s'roût suivie d'in monchau.

Franch'mint, est-c'què nos avons l'doit d'supprimer toutes illusions aux hommes quand is sont djônnes?

Personnell'mint djè m'souvie'ns du temps aïu c'què dj'attindoûs après St-Nicolas, ou bie'n les clokes-dè-Rome, mais ceux d'après c'est comme si djè n'avoûs pus jamais rie'n r'çu, pourtant...

Waïe, c'n'est nie sans n'certaine émotion què djè m'vois co, comme si c'ie ahière, el'djoû què l'tchie'n du visin — on l'appeloût «Mirza» — avoût mindgie toutes les clokes in chocolat et qu'i a fallu atinde après-quatre-heures pou trouver des clokes dins l'gardin ! et l'djoû qu'i d'a qui ont queu d'su l'planque du «commun» ! et l'djoû qu'les ues cuits durs astinn'té pourri !

Ç'astoût l'âge des illusions, mais ç'astoût l'bel âge. Maint'nant on les supprime les illusions aux p'tits infants, et certains trouvent què c'est bramment mieux ainsi, pourtant l'âge heureux c'est l'âge qu'on s'fait des illusions.

Audjord'hui on n'pût pus d'avouâr, c'est l'âge du terre-à-terre, l'âge du franc, du pour-cent, des indemnités, des allocâtions, etc...

Est-c'què tout ça font rire les infants? Ça n'fait même pus rire les grands.

Pouf'humanité qui n'sait pus rire...

El' Furteû

El'Pètite Potée

Ç'astoût el'lend'main du Toussaint, el' cim'tière astoût dev'nu in vérité parterre : des gerbes, des bouquets et des potées, i d'avoût d'tous les grandeurs.

I d'avoût qu'is n'avinn'té nie coûté vingt francs, mais i d'avoût des ciennes d'au moins chinq cints.

I d'avoût qui wuidinn'té des fleuristes les pus réputés et des horticulteurs les pus savants.

A costé d'èn' potée co pus grande què l'pierre dè l'tombe, i y avoût dè p'tites ranchènn'ries qu'in pinsionné, sans jardin, avoût asprouvé d'fer pousser li-même au fond dè s'cuisine pindant in an t'tintière, pou qu'au

moins el'cienne, qui avoût passé s'vie avec, avisse en' petite fleur d'su s'tombe el'djou des mourts.

In an t'tintière, sans rie'n counoite du mestie, es'potée, il l'avoût arrindgie, arrosé, spèpyie, sougnie; tout l'long d'in an.

Chaque djou què l'bon Dieû lyi apportoût, intré deux pipes fumées au culot du feu, i s'aspouyoût d'su l'barre dè l'étuve, et waittant l'potée qui n'savoût nie pousser, i sondgoût à l'cienne qui l'avoût laïchie tout seû comme in leûp d'su la terre.

El'djou du Toussaint, arrivé fier comme Potière, il avoût infardellé es'potée dins en'viéye gazette, et malgré in vint qui vos perçoût jusqu'aux ochaux, in vint qui lyi coupoût es'n'haleine tell'mint qu'il ie fourt, il est d'allé au cim'tière porter ses chrysanthèmes, qu'on arroût pris pou des grosses marguerites, tout in répétant es'leçon.

Waïe, il avoût appris en'véritâbe leçon, depuis bie'n longmint il avoût ruminé c'qui d'alloût dire à s'feime in lyi donnant l'potée.

«Mè vla, feime, waittez quée belle potée que d'vos ai fait.

Djè sais qu'i y a mieux, mais l'année qui vie'nt djè s'rai pus malin. Djè sùs bie'n seur, feime, què vos astez saisie dè m'vir arriver avec des fleurs, djè garantis què vos astez in train d'vos dire què djè n'd'ai jamais fait autant du temps què vos astie vivante et parlante.

Dins l'fond d'vous même, vos savez bie'n què djè n'in pùs nie si l'djou d'no mariage djè n'avoûs qu'mes deux bras et mes dix dougts à vos offri. Fjè n'in pùs nie si, quand nos astinn's djônnes, ça n'astoût nie la mode dè donner des fleurs les djoués d'fièttes.

Pus târd, dj'arroûs quéqu'fois bie'n volu fer comme les pus djônnes, d'aller accater des fleurs pou vos bustoquie, mais dj'astoûs gêné d'traverser Binche et d'arriver dins no rue avec in bouquet d'fleurs, dj'avoûs peu d'iètte couyonné pa les camarâdes et les visins.

Audjord'hui c'est l'contraire, v'ni dire en'pètte prière d'su vo tombe sans rie'n dins mes mains, djè d'arroûs sté gêné.

Comme on cange, hein feime. En' m'insgueulé nie co, va, en' dites nie què ça n'chert à rie'n et qu'c'est des liâds er'wés, c'est-st-en' bouture et in pot què dj'ai iun l'année passée à no visin, èl' pus d'mau què dj'ai iun c'est pou l'intertèni et... vos l'apporter.

Waïe, feime, mes gâmbes en'sont pus fameuses et l'harmonica a n'masse dè fuites; non en' m'insgueulé nie, c'est l'premie'n coup à m'vie què d'vos donne des fleurs, mais dj'ai bien peû què cè soit l'dernie'n.

Waïe, feime, djè cwas qu'bie'n râre, dje d'irai vo r'trouver...

I f'soût nuite quand l'champète du cim'tière est-st-arrivé d'ler li; il ie à g'nioux, es'caplet dins n'main et l'potée dins l'aute.

«Quée nouvelle, camarâde, on frume, il est temps d'wuidie!»

Mais no vix pinsionné n'a nie respondu, i n'arroût pus seû.

Il ie mourt in donnant es'pètte potée à s'feime.

On n'a jamais seû s'il avoût récite es'leçon t'tintière...

Pourtant

I y a èn' vingtaine d'années mouroût èn' pètte viéye dgins qui, d'su l'fin de s'vie, èn' savouât pus d'aller, ç'astoût vramint in saquant l'pèna què tous les djoûs, tous les djoûs, el' traversoût Binche pou d'aller au cim'tière.

Ayant sté alvé à Bacqu'gnies, dj'ai souvint iun l'occâsion de l'rincontrer d'allant fer s'prom'nâde dev'nue in véritébe rite.

Et pourtant figurez-vous qu'elle n'avoût personne de s'famille au cim'tière de Binche, ses parints n'astinn'té nie d'Binche, es'n'homme èièt es'garçon, qu'elle avoût pierdu i y avoût djà des années, n'avinn'té nie sté interrés à Binche.

En'manie d'viéye dgins? Non, èn'simpe consolâtion.

D'su quée tombe c'qu'elle d'alloût ainsi dire ses prières? D'su aukeune, elle d'alloût là pac'què doula i y avoût des mourts.

Djè l'ai toudis counneû què djè d'soùs in couminchant, waïe dj'astouês co infant què djè l'voyioûs dja d'aller au cim'tière tous les djoûs, et ça pa tous les temps.

C'est pa mes parints què dj'ai counneû el' première partie de s'n'hist-wâre, ou putot de s'drame.

Es'n'homme, qui avoût tiré au sort avec em' papa, avoût tombé, c'est-st-ainsi qu'in 14 il avoût sté rappelé avec les cie'ns de s'classe, el' classe 4.

C'est depuis el' retraite d'Anvers qu'elle n'avoût pus jamais iun des nouvelles de s'n'homme, c'qui vût dire depuis l'couminch'mint de l'guerre.

El' malheureuse avoût toudis pinsé qu'il astoût passé in Ingletterre; et c'n'est qu'bie'n târd après 18 qu'elle a appris què s'n'homme astoût porté «disparu». autromint dit qu'il avoût sté tué mais qu'on n'avoût pus seû lè r'counnoite pou savouâr dire qui c'qu'il astoût. Et c'est depuis qu'elle a counneû l'vérité, qu'tous les djoûs, d'èn' manière symbolique, elle d'alloût au cim'tière.

Es'n'amitié elle l'avoût r'porté d'su s'n'infant, in p'tit gamin qui r'chènnoût s'papa comm' deux gouttes d'iau et qui n'd'alloût nie co tout seû à l'déclaration d'guerre.

Pou l'alver elle avoût sté à djournée, elle avoût lavé pou les dgins; malgré s'malheur, malgré s'misère, elle astoût heureuse quand elle sondgeoùt què s'gamin s'roût es' baston d'vieillesse.

Waïe, mais in djoû in fâte-sot s'a mis à gueuler dins les micros et à r'clamer l'espace vital...

Avec in sintimint in p'tit coup égoïste, humain et bie'n compréhensible, no bonne pètte dgins, in li même, elle sè futoût d'la guerre qu'on d'soùt qu'on d'alloût co avouâr, on avoût iun s'n'homme mais on n'arroût nie s'gamin puisqu'i n'avoût nie sté sodart comme soutien d'veuve de guerre.

Waïe, mais l'malheureuse n'avoût nie co tout vu.

Es' gamin n'a nie sté app'lé, i n'a nie fait les 18 djoûs, i n'a nie sté fait

prisonnier... mais pou r'vindgie s'père, sans l'dire à s'maman, il a fait de l'résistance.

C'est-st-ainsi qu'in djoû, les nouârs sont v'nus l'collie au saut du lit, ils l'ont imbarquie à Breendonck, puis à Dachau, et puis... tout comm' es'père, on n'd'a pus jamais intindu parler...

Et vla pouqué, què s'pètte viéye dgins là, tous les djoûs, tous les djoûs, tous les djoûs, d'alloût au cim'tière de Binche... aïu c'qu'elle n'avoût personne.

El' Furteû

Les bustoques

D'intinds certains dire : «*Aïu c'qu'i s'in va dja avec les bustoques?*» Aïu? Demain nos s'rons au mois d'octobe et c'est-st-in octobe qu'on couminche el'série des fiètes.

Sans rie'n r'tirer aux qualités des «Saints luquistes» et des Saintkerpinistes» c'est deux fiètes qui pass't inaperçues, pou l'bonne raison qu'i n'd'a nie branmint.

On intind quéqu'fois dire qu'les bustoquâges c'est des plans montés, nie pa les calotins, mais pa les commerçants. C'in put ète bie'n vrai et djè n'saroûs nie desminti el' cie'n qui dit ça pac'què djè n'mè souvie'ns nie du premie'n coup qu'on a bustoquie les tailleurs ou bie'n les kerbonnie's.

Après tout, què l'plan avisse sté monté pa n'importé qui ça n'a nie d'importance, mi djè trouve el' plan bie'n monté.

Bie'n seûre què les premie'ns à profiter des bustoques, c'est les commerçants, mais... est-c'què ces dgins-là èn' doiv'té nie vive comme les aute?... I faut tout d'même bie'n qu'is arri't'à payie leus contributions, ènie...

Et dins l'fond, est-c'què vraimint les commerçants profit'té tant qu'ça des bustoques? Djè nè l'pinse nie. El' pipe qu'on donne à grand'père, les cigarettes qu'on donne au père, el' foulârd qu'on donne à l'maman, de toutes façons, in djoû ou l'aute, i y arroût fallu les accater, el' viéye pipe ie skettée, des cigarettes il in faut toudis, et l'foulârd ie dev'nu trop vîx. Mais est-c'què les p'tits cadeaux n'intertienn'té nie l'amitié? Et sans èn' becquée d'amitié dins la vie, ça n's'roût pus possibe, ça va dja drole assez ainsi sans supprimer ça.

Est-c'què ça n'est nie biau d'vîr in pitit infant fer es' compliment à s'papa, à s'maman, à s'manrraine ou bie'n à s'panrrain?

I y a in mois qu'tous les djoûs il l'apprend es' compliment, et l'djoû arrivé, el' pètit malheureux est tout énérvé peu de n'nie savouâr el' dire comm'i faut, et au moumint d'bustoquie il est si émotionné qu'i n'a pus rie'n qui wuide, l'infant s'met à braire... «*Bah, ça n'fait rie'n m'petit, vous l'direz tout à l'heure.*»

... In heure après, ni l'maman, ni l'papa, n'song'té pus au compliment, et tout d'in coup, profitant qu'personne el' waitte, avec in sursaut d'énergie digne d'in coup d'état, on intind en' voix tremblante couminchie : «*Cher papa, chère maman. En ce beau jour, mon petit cœur...*» est-c'què ça n'vaut nie cint coups mieux què l'pipe et què l'foulârd,...

Est-c'què l'sacrifice què l'infant fait in spargnant d'su ses ptites dringuées pou pouvouâr accater in paquet d'cigarettes ou bie'n pou mette es' pâr d'su l'moulin à café électric qu'on va donner à s'maman, est-c'què ça n'vaut nie branmint pus què l'valeur des liârs rintrés dins l'tirouâr des commerçants?

Et pou fini, admettons què c'est-st-ainsi, admettons qu'c'est les commerçants qui ont indvinté les bustoques, mi djè trouve qu'is ont fourt bie'n fait et qu'is ont là iun en' fouît belle idée.

Les mots «donner», «offrir», reconnaissance», «dévouement», sont si pau compris maint'nant (quand on comprend co c'qu'is veul'té dire) què nos n'dévoins jamais pierde en' seule occasion dè les mette in pratique, et surtout d'fer comprinde à nos infants leû véritébe signification.

Etout soyons binaises qu'les bustoques arriv'té, et surtout n'ratons nie l'ocasion d'bustoquie... ça s'roût dommâge pou tout l'monde...

El' Furteû

I y a 60 ans... c'ie ainsi

El' première ducasse à Binche, el'cienne dè Bacqu'gnies, approche, c'est l'dimince qui suit l'quate dè mai. Avec el'ducasse dè Bacqu'gnies, el'ducasse à hann'tons - insectes disparus - nos annonce el'bon temps, les lilas, les boules-dè-neige et l'aubépine.

Audjord'hui dèl ducasse i n'dèmeure què les fleurs, in p'tit caroussel... qui gêne el'circulation... puis... c'est tout.

Pourtant el'ducasse dè Bacqu'gnies a sté en'belle et fameuse ducasse, d'ailleurs Bacqu'gnies avant 1882 astoût in grand villâge, pus grand qu'Binche. Personnell'mint dj'ai co counneu el'fille du dernie'n mayeur -*Mam'zelle CHAUDRON* - el'démorroût dins l'since qui f'soût l'coïn dè l'rue du Rœulx et dè l'rue d'Bruxelles (Z. Fontaine à l'heure actuelle), dj'astoût co gamin qu'elle astoût dja en'viéye dgins.

Adont, à partir du vendrédi après-quatre-heures, ç'astoût en'vraie procession d'feimes qui d'allinn'té fer cuire leus tartes au four Irma du Gillard -*elle avoût marié el'gros Paul Buchéret* - elle dèmorroût in face dè chez Emile du Dgille.

El'sam'di, tout d'bonne heure au matin el'procession d'tartes er'couminchoût, vos vos rindez compte combie'n c'qu'i pouvoût avouâr dè l'tarte dins tous les maisons.

Bie'n souvint el'lundi on r'couminchoût à cuire pac'qu'on avoût branmint d'visites et qu'i avoût co des dgins à v'ni.

In fait d'baraques i y avoût in grand carroussel galopant, in tir à pipes, en'balançwâre, in «houp-là» et co en'baraque à frites.

Vos avez quéqu'fois vu des affiches dè ducasse aïu c'qu'i f'soût marquée : «Bal dans tous les cafés», et bie'n doulà ç'astoût l'vérité, à partir du sam'di au nuite on dansoût dins tous les cabarets, et djè vos prie d'c'wâre qui d'avoût branmint pus qu'maint'nant - *dj'ai counneu chinq cabarets rie'n què d'su l'place* - dins tertous ç'astoût au son d'in «boum-tcha-tcha» qu'on dansoût.

El'dimince après-din-ner, el'lundi et co l'mardi, i y avoût in orchesse ambulante qui f'soût l'visite dè tous les cabarets. L'orchesse ç'astoût en'binde dè musiciens du quartier qui djuinn'té des arriettes et des airs à la mode et qui attirinn'té el'djonnesse qui dansoût au cu dè l'musique. Quand les musiciens astinn'té d'dins is n'in wuidinn'té pus tell'mint qu'is avinn'té du plâisi à vîr el'bougnâge qui y avoût, à noter què les musiciens n'mettinn'té jamais leûs mains à leûs poches.

A pârt ça i y avoût toutes les sortes dè djeux, pierque au savon, course à sacs, à l'brouette avec en'boule à guilles dédins, au sirop, au djeu d'neuf guilles, et djè n'sais pus tout qué.

Les djeux astinn'té partadgies, ç'astoût à chacun leû tour què les coins avinn'té leû pârt; «par-inwaut» (el'rue d'Bruxelles), «par-inbas» (el'rue d'Namur), dèlée l'capelle, dèlée l'marichaud, à l'pastûre, dèlée l'cabaret Mienne qui t'noût au pont dè l'rivière «Marie-djènne», etc...

El'mardi ç'n'astoût qu'après-quatre-heures què l'orchesse wuidoût, et si l'musique arrêtoût ç'n'astoût nie dè l'faute dès danseux, mais tout simplèmint pac'què les musiciens n'in pouvinn'té pus, is avinn'té des lèves comme des bourds de tarte.

Waïe, ça s'passoût ainsi i n'a nie pus d'60 ans !

Souvenirs... souvenirs...

Non fait, non fait, djè n'vos parl'rai nie dè l'ducasse, dè s'date, dè s'programme et nie co d'l'affiche.

Pouqué? Pac'qué vos savez bie'n c'què dj'in pinse et djè sais bie'n c'què vos in pinsez, il est donc inutile d'in parler, cè s'roût passer m'temps pou rie'n.

Surtout en cwayez nie c'qu'on raconte d'su l'carnèval dè l'année qui vie'nt; el'mardi-gras c'est co l'veille du mercredi des cindes et les baraques n'pourront nie s'installer d'su l'markie...

Mais c'est tout d'même el'mot «ducasse» qui m'a rappélé en'viéye affaire et qui m'a fait pinser què djè pourrôus vos l'raconter.

Ça s'passoût, nie avant l'guèrre, mais pustôt après l'aute guèrre. Waïe, i y a djà longmint...

A c'temps là on djoue souvint à l'balle dins les rues, chaque quartier avoût d'ailleurs es'n'équipe.

In djoû el'cienne du Grand'Rue ind'vinte dè fer l'ducasse (tènez-vous bie'n) dè l'cour du Kèron !!!

Au programme in championnat d'Binche intré les équipes du Grand'Rue, d'Bacqu'gnies, l'Estâtion, Million, l'Verr'rie, St Djâcques et l'Posty.

Eliminatoires el'dimince et l'finale el'lundi après-din-ner; vos arrîz vu les dgins qu'i y avoût pou waïtie l'finale ! Et l'ouvrâge? A c'temps là on n'astoût nie l'esclâve dè l'ouvrâge comme maint'nant, quand i n'avoût nie d'fiète on d'ind'vintoût, on f'soût c'qu'on appeloût «Saint Lundi»... in saint qui, à Binche, astoût assez bie'n respecté et... on n's'in portoût nie pus mau... au contraire.

Qué, figurez-vous què l'Comité organisateur avoût fait fer des affiches pou mètte aux allintours dè Binche, non elles n'astinn'té nie pus grandes què l'cienne dè l'ducasse dè c'n'année-ci, mais nie tout d'même branmint pus p'tites.

Non, c'n'est nie dins l'cour què l'djeu astoût fait, ç'astoût d'su l'grand'rue même. Et l'circulation? On djoue quèqu'fois plusieurs djeux avant d'iète déringie pa n'kèrète ou bie'n même in auto, d'ailleurs les dgins d'adont n'astinn'té nie si pressé qu'ceux d'audjord'hui... Et l'tram? Comme maint'nant i d'avoût iun toute les d'mi-heures.

El'finale ç'astoût l'grand'rue conte l'Estâtion, et comme ça s'fait dins les grandes luttes chaque équipe avoût s'cabaret, l'Grand'Rue à l'«Ville dè bruxelles» et l'Estâtion in face à l'«Ville dè Soignies», in v'nant du markie ç'astoût l'première maison après l'garâge Dévergnies.

Ça a sté n'lutte animée au possible, quand djè vos arrai dit què les deux équipes sè sont trouvées 14 à 14 - 40 à deux vos arrez compris l'dallâche qui a pu avouâr es'lundi là dins l'cour du Kèron.

C'n'est nie pou m'vanter, mais dj'ai toudis iun èn'bonne mémouâr, c'est-st-ainsi què djè m'souvie'ns co des djueux d'l'équipe du Grand'Rue (ceux d'l'Estâtion djè n'les counissoûs nie si bie'n) : à corde ç'astoût l'pus djonne dè l'binde, François Lachapelle (el'seul qui vit co, il est curé à Djolimon), et Emile du Kèron; au p'tit mitant ç'astoût Roger Bardiau (el'garçon d'Jules et d'Matille Basselier); au grand'mitant Omer du Kèron (el'frer Emile); et au fond Louis Seghin - i f'soût partie d'èn famille d'bons amateurs du djeu d'balle.

Et les arbitres, (les asperets, comme on dit à Binche)? Deux Binchous, deux anciennes vedettes du djeu d'balle, Omer Lefèvre (Omer l'ami rouge) et Fernand Gaillard.

Si audjordhui on pût s'vanter d'avouâr à Binche in équipe dè foot-ball in III^e Division Nationale, avant '14 Binche astoût in 1^e Nationale, à l'pètit balle (balle au tamis), Binche a même sté djuer d'su l'Grand'place dè Bruxelles pou l'Grand Prix du Roi !!!

Les Binchous n'ont jamais sté des p'tits dins rie'ns...

A propos d'voyâges

Dè ces djoûs-ci dj'ai lu dins l'gazette (nie celle-ci), qu'i avoût deux millions d'gins qui avinn'té voyagé dins les avions dè l'Sabena in 1982 !

L'année passée étout, c'est pus d'dix millions d'gins qui ont traversé l'Atlantique in avion !!!

C'in-st-à-peine cwayâbe, quand vos pinsez qu'in 1927 - i n'a nie tout d'même si longmint qu'ça - el' monde t'intière a sté révolutionné pac'qu'in homme - in seul - avoût fait l'traversée New-York - Paris in avion, on l'appeloût Charles Lindberg.

Comme l'histwâre va râte ! Audjord'hui si vos n'dallez nie in Congés-Payés in avion vos n'astez qu'in p'tit, in mann'daye, in sclave, in r'culé.

Waïe, l'histwâre va pus râte què nous. Pou l'prouver djè vas vos raconter mes «voyages» quand dj'astouês djônne, ceux d'mes parints et d'mes grand-parints.

Couminchant par mi djè dois vos apprinde què ç'astouût tout in èvèn'mint, quand dj'avoûs 14-15 ans, el' mardi dè l'ducasse nos d'allinn's, à pied, à l'hermitâge dè Thuin, avec el' patronâge. Nos avinn's monté en' société d'chufflots, les amindes chervinn't-à payie les frais (?) du voyâge.

Dj'ai vu la mer pou l'premie'n coup quand dj'avoûs 16 ans et co, c'est pac'què djè djuoûs aux Pélissiers qui donnin't èn série d'concerts au long dè l'côte belge, i faut dire étout què l'chef d'adont - Strauwen - avoût l'bras long lovau «Mossieu avait une villa sur la digue de Blankenberghe !!!»

Em'maman elle n'a jamais vu la mer dè s'vie, elle a tout d'même sté in coup - in seul - à Bruxelles, c'ie à l'exposition dè 1910, in 1940 elle a évacué, à pied, jusqu'à l'forêt d'Mormale dins l'nord dè la France.

Si m'papa a fait en' becquée mieux c'est pac'qu'i suivoût ses gamins avec les Pélissiers, et ça à partir de 1923 seul'mint.

Em' grand'mère li elle n'a jamais quitté Binche du tout, nie même pou d'aller accater en' musière à L'Louvière.

Em' grand'père c'ie... in grand voyageur... tous les ans i d'alout in pèlerinâge à Hal... à pied !!! I partoût, avec en' binde dè Binchous, à 3 heures du matin is arrivinn'té lovau in vie l'din-ner. Is mindgin'té, is f'sinn'té leûs dévotions et puis is r'perdinn'té el' kèmin d'Binche. Il astouût inviron douze heures par nuite quand is rintrinn't à Binche - intré Hal et Binche i y avoût en' masse dè capelles - et l'pèlerinâge s'achèvoût dins l'cabaret què m'grand'père tènnoût, pac'què si i savoût despinsser des liârs i n'pierdoût jamais l'nord quand i s'agissoût d'in fer rentrer.

C'est-st-ainsi què l'djoû piquoût quand on frumôût l'cabaret. waïe, dins l'temps les d'gins astinn'té dures... mais quée différence dè vie...

El' Furteû

TABLE DES MATIÈRES

		page
1. Non, c'n'est nie par habitude	7-2-1975	5
2. Ça n's'accate nie !	9-3-1984	6
3. Nie à part des autes	10-1-1970	7
4. In p'tit vix Binchou... d'Bruxelles	3-2-1962	8
5. En' médaille pou... les Binchourtes	15-1-1955	9
6. Ça cie n'Binchourte !	9-3-1979	10
7. Waittie et ascouter	3-2-1976	11
8. Amus'mint d'égoïste?	23-2-1979	13
9. Si dj'astoûs djônne-fille !	20-1-1962	14
10. Vos arrez du plaisi	9-1-1960	15
11. Dins l'neige... dins l'vint... i f'soût bon !	10-2-1984	16
12. Nos batt'ries	30-1-1960	17
13. C'qui va bie'n sans l'dire... va co mieux in l'disant...	4-2-1983	18
14. Nie l'temps, nie l'pacyince	27-2-1965	20
15. El'dgille dins l'intimité	12-3-1960	21
16. Les anciens Dgilles	17-2-1962	23
17. Histwåre du P'tit Gustin	17-2-1984	24
18. Non i n'vieilli nie !	19-1-1952	25
19. El'Vierge et... s'médaille dè dgille	12-1-1952	26
20. El'dgille dè Binche	24-8-1963	27
21. In biau djou	11-9-1948	29
22. A mes frer's qui sont-st-a n'sadju	1-1940	31
23. L'esprit Binchou	10-11-1949	21
24. Jeup !!!	21-10-1983	33
25. Em'premie'n Ste-Cicile	5-12-1964	35
26. C'est dommâge... C'in trisse !	3-12-1982	37
27. A Binche... on vit fourt !	21-11-1953	38
28. Au rang des autes !	7-5-1949	39
29. A toutes les mamans d'Binche	11-5-1963	41
30. Vo Maman	30-4-1960	42
31. «Maman»	5-4-1974	43
32. Procession d'ahière à Binche	9-5-1964	45
33. Les «Bobonnes», les «Mamys» à l'procession St Usmée	6-5-1960	46
34. In biau portrait	30-5-1964	48
35. Batisse à Audrez	16-5-1964	49
36. A propos d'Saint Usmée	16-4-1960	51

37. Elles ont raison, savez...	20-4-1984	51
38. D'javoûs 11 ans !	27-4-1984	53
39. Sans illusions	19-3-1979	54
40. El'Pétite Potée	31-10-1959	55
41. Pourtant...	28-10-1983	57
42. Les bustoques	30-10-1954	58
43. Il y a 60 ans... c'ie ainsi	22-4-1977	59
44. Souvenirs... souvenirs !	6-7-1984	60
45. A propos d'voyâges	29-3-1983	62

